—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

# La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes. —Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 27 JUIN 1934 No. 34



# Congrès de l'A. C. F. A. les 2, 3 et 4 juillet

## Von Papen dénonce le Nazisme

Von Papen répudie les prétentions des Nazis à vouloir s'immiscer même sur le terrain religieux

BERLIN—La critique la plus hardie du régime nazi jamais faite par un personnage officiel depuis l'avènement du chancelier Hitler en janvier 1933, l'a été ces jours derniers, par le vice-chancelier Franz von Papen. Le caractère sensationnel de ses déclarations, faites devant les étudiants de l'Université de Marbourg, est illustré par le fait qu'aucun journal allemand n'en a publié des extraits. Von Papen a préconisé le rétablissement de la monarchie.

Von Papen, le "bras droit" de Hitler, répudia les prétentions qu'ont les nazis de vouloir imposer leurs volontés dans le domaine religieux, et il critiqua sévèrement le baillon imposé aux journaux. Il mit ses auditeurs en garde contre les expériences des radicaux socialistes affirmant que cela pourrait amener une nouvelle guerre de classe. L'orateur s'élève encore contre l'abus excessif de devises et contre la croyance que l'unité de la population peut être effectuée par la terreur. Le gouvernement, dit-il, est pleinement au courant des actes d'égoïsmes, de manque de caractère, de mensonge et d'arrogance qu'on s'efforce de faire pénétrer dans le peuple sous le manteau de la révolution allemande.

Von Papen sent le besoin de prendre une attitude positive au sujet des évènements d'Allemagne. Ce serait, dit-il, une grave faute que de ne pas dire ce qui doit être dit à ce moment décisif de la révolution allemande.

Pour ce qui est des journaux, von Papen dit que leur but réel semble être de mettre le gouvernement au courant des abus et de dévoiler la corruption là où elle se trouvera.

L'orateur parle ensuite de la domination des nazis, même dans le domaine religieux: Les hommes d'Etat et les hommes politiques, dit-il, peuvent réformer l'Etat mais non pas la vie elle-même. Hitler lui-même déclare que le mouvement nazi n'en est pas un de réformes religieuse mais un mouvement de réorganisation politique.

Von Papen s'élève aussi contre les devises des chefs nazis, dont l'une d'elles est que les intellectuels manquent de vitalité pour gouverner le peuple. Confondre la vitalité avec la brutalité, dit-il, ce serait afficher une force qui serait dangereuse.

## Guerre contre le film immoral

Un porte-parole du Cardinal O'Connell, de Boston, dit que l'Eglise catholique boycottera les films immoraux.

Boston — Un porte-parole du cardinal William O'Connell, le Rév. Russell Sullivan, S.J. comparaissant devant le comité des règlements de la Chambre du Massachusetts, a déclaré que les producteurs de films ne "peuvent pas offenser 20,000,000 de catholiques sans en subir de dures conséquences."

"L'église catholique ne réclamera pas une loi de l'Etat pour enrayer la production de films immoraux," dit-il, "mails elle appliquera le boycottage si l'on ne modifie pas ce genre de films. Les magnats du cinéma devront réaliser avant longtemps qu'ils ne peuvent pas offenser continuellement une organisation de 20,000,000, de personnes sans en subir les dures conséquences. En boycottant seulement deux films par mois n'importe laquelle des grandes compagnies de production se verra dans une position financière des plus difficiles."

## Un signe significatif

Dans les élections d'Ontario et de Saskatchewan.

Ottawa — L'hon. Mackenzie King, chef libéral, a fait la déclaration suivante au sujet des élections de mardi dernier: On ne saurait trop féliciter M. Hepburn pour les résultats obtenus par les libéraux dans la province d'Ontario. Plus que toute autre, cette campagne énergique, persistante et sans crainte a anéanti la machine tory en cette province. On peut dire la même chose de M. Gardiner en Saskatchewan, qui a combattu sans cesse pendant quatre ans un exécutif extrêmement partisan.

Au cours des récentes campagnes provinciales, les questions fédérales ont été discutées tout autant que les questions provinciales. Les victoires écrasantes en Ontario et en Saskatchewan, à la suite de semblables victoires en Nouvelle-Ecosse et en Colombie-Anglaise, doivent être regardés comme l'expression du mécontentement qu'on éprouve en général en face du régime tory et comme le désir du peuple de revenir aux principes libéraux. Il est impossible de ne pas comprendre la signification de ces évenements. Il est facile aussi de constater que l'électorat ne veut pas de la Co-Operative Commonwealth Federation Toutes ces défaites n'ont qu'une signification pour le gouvernement d'Ottawa. Le pays a donné avis au premier ministre Bennett que son administration a depuis longtemps perdu sa confiance.

## Programme

LUNDI SOIR, 2 JUILLET:

A 8 heures: Inscription des délégués à la salle de l'Ecole séparée où se tiendront toutes les séances du congrès.

MARDI, 3 JUILLET:

Avant-midi.

8h. Messe basse par Mgr l'Archevêque à l'Immaculée Conception. Sermon de circonstance par le R. P. Alexis, O.F.M.

9h.15 Présidence: Dr L.-O. Beauchemin, 1er vice-président général. Prière. Discours de bienvenue du président général, S.H. le juge Lucien Dubuc.

9h.45 Formation des comités de résolutions et de nominations. Rapport du Trésorier général. Discussion et suggestions.

11h. Rapport du Secrétaire général. Discussion et suggestions.

Après-midi.

2h. Présidence: M. J.-O. Pilon, 2e vice-président général. Prières. "Caisses populaires," travail présenté par le Dr L.-O. Beauchemin, Calgary. Discussion.

3h.15 "Comment tenir une assemblée de cercle?" Travail présenté par M. Edouard Cimon, Donnelley. Discussion.

Soir.

8h.15 Présidence: S.H. le juge Lucien Dubuc. Discours de bienvenue par S.H. D. K. Knott, maire d'Edmonton. "Et vos enfants?" Travail présenté par le R. P. J. Fortier, S.J. Discussion libre.

MERCREDI, 4 JUILLET.

Avant-midi.

9h. Présidence: M. J. N. Vallée, président du comité régional de St-Paul. Prière. Rapport du comité du concours de français de 1933. Rapport du comité du concours de français de 1934. Discussion.

9h.45 "Rôle de la Survivance." Travail présenté par le R. P. G. Forcade, O.M.I. Discussion.

11h. "Organisation de la Jeunesse." Travail présenté par M. Maurice Lavallée, président du comité régional temporaire de l'A.C.J.C. Discussion.

Après-midi.

1h.30 Présidence: M. Paul Emile Poirier. Prière. Rapport du Comité des résolutions.

4h. Présidence: M. Edouard Cimon. Rapport du comité de nominations. Nomination des scrutateurs. Elections.

Soir.

Banquet de clôture à l'hôtel Corona sous la présidence de S.H. le juge Lucien Dubuc.

## Congrès

**L'an dernier nous avions envoyé quelque cent cinquante lettres d'invitation au congrès, aux communautés religieuses d'hommes et de femmes ainsi qu'aux membres du clergé. Cette année le temps à notre disposition est très limité et nous faisons parvenir ces invitations par la voix du journal. Nous espérons recevoir le même encouragement que par le passé.**

**Léo Belhumeur, sec.-gen.**

## Le sénat unanime

Pour approuver la mesure au sujet des dettes des cultivateurs.

Ottawa — La législature qui permettra aux cultivateurs d'obtenir une certaine mesure de liberté concernant leurs dettes, a été référée au comité des banques du sénat avec la bénédiction des chefs des deux grands partis. Lorsque les deux bills des dettes agricoles eurent reçu leur deuxième lecture à la Chambre Haute, le très honorable Arthur Meighen, leader du gouvernement, déclara: "Ces bills contribueront à soulager l'agriculture des exigences de la dépression et ils sont la législation la plus intéressante et la plus importante au point de vue des conséquences que le parlement ait eue depuis longtemps devant lui."

L'honorable Raoul Dandurand, leader libéral, déclara de son côté que ces deux mesures rendront l'espoir à nombre de cultivateurs.

Le sénat a passé en troisième lecture quelques autres mesures sans amendement, notamment la loi des viandes et aliments en conserve, la loi amendant la loi de la gendarmerie à cheval du Canada, etc.

## Anderson démissionnerait le 28 juin

M. Gardiner prendrait alors le pouvoir et rappellerait les lois sectaires.

Régina — On envisageait ici la possibilité qu'un siège soit ouvert pour M. M. J. Coldwell, chef des forces de la F.C.C. en Saskatchewan, qui fut battu dans l'élection générale de mardi dernier.

Entre temps il y a des perspectives de décompte dans deux divisions où des libéraux furent élus par une faible marge. Ces divisions sont Last Mountain, où M. G. H. Hummel l'emporta par 21 voix sur M. Jacob Benson, fermier-ouvrier (F.C.C.), et Bengough, où M. H. K. warren, conservateur, fut battu par M. J. B. Smith par 73 voix.

M. Coldwell, principal d'une école de Régina, a laissé entendre qu'un siège à la législature lui avait été offert, mais qu'il ne savait pas encore ce qu'il ferait.

On pense généralement que le cabinet Anderson remettra sa démission au lieutenant-gouverneur le 28 juin.

Le nouveau premier ministre, M. Gardiner, a déclaré hier qu'il convoquera une session extraordinaire aussitôt que possible. L'un des premiers actes du gouvernement, croit-on, sera de rappeler la loi scolaire votée sous le ministère Anderson.

St-Thomas, Ont—"Le lieutenant-gouverneur Herbert A. Bruce, de l'Ontario, est l'un des plus agréables gentilshommes du pays, mais j'estime qu'il devrait démissionner," a déclaré M. Mitchell F. Hepburn, premier ministre-élu de cette province, en parlant des élections générales qui ont assuré le pouvoir aux libéraux.

LONDRES — Le prince de Galles est entré dans sa quarante et unième année samedi.

Depuis plusieurs mois, l'héritier de la couronne participe très activement à la campagne pour la suppression du taudis, campagne qu'il a inaugurée lui-même il y a deux ans. Il enquête fréquemment en personne dans les régions industrielles. Au cours d'une récente réunion à Londres, il déclarait: "J'ai été horrifié en constatant que certaines conditions de vie pouvaient exister dans un pays aussi civilisé que le nôtre."

## Le gouverneur de la banque d'Etat ne sera pas un canadien

M. Bennett croit qu'il faudra choisir en dehors du pays un homme compétent pour la présidence.

Ottawa — "Dans aucun autre pays au monde où fonctionne une banque centrale on ne voit une plus grande mesure de contrôle sur cette institution par un gouvernement que celle concernant la Banque Centrale du Canada." a déclaré le premier ministre R. B. Bennett à la Chambre des Communes, en analysant l'histoire et le fonctionnement des banques centrales. M. Bennett répondit à plusieurs objections et critiques de l'opposition. Il parla principalement d'un amendement suggéré par l'honorable J. L. Ralston, libéral, qui aurait donné au gouvernement le pouvoir de nommer quatre des sept directeurs de la Banque du Canada. Cet amendement fut soumis alors que le bill était considéré par la Chambre formée en comité.

"Le but du bill," dit M. Bennett, est d'écarter de la banque toute influence politique possible, ce qui est conforme à la tendance moderne de la politique financière qui considère les banques centrales comme de "grands trusts publics" plutôt que comme des départements d'état.

M. Bennett, promit de considérer sérieusement une remarque du très honorable MacKenzie King, leader libéral, à l'effet que la nouvelle banque pourrait peut-être se mettre en travers des désirs du gouvernement du jour dans les questions de politique fiscale et commerciale.

"Il est à redouter, dit M. King qu'une telle situation surgisse si les directeurs de la banque, par exemple, voulaient favoriser le développement du commerce dans l'empire tandis que le gouvernement désirerait promouvoir le commerce mondial général."

"Je ne vois pas la possibilité qu'une telle circonstance se produise, dit M. Bennett, mais l'autorité ne veut pas confier à la banque une mesure de contrôle sur la politique fiscale. Si le chef de l'opposition ou un autre député peut nous démontrer qu'il existe un danger sous ce rapport, et nous suggérer une méthode pour y parer, je serai heureux de considérer la chose."

Le premier ministre expliqua ensuite que le gouverneur de la future banque jouirait de vastes pouvoirs, plus vastes que ceux conférés aux présidents de corporations, afin de lui permettre de parler avec autorité.

Par un vote debout, la Chambre rejeta un amendement qui aurait restreint la nomination du gouverneur de la banque aux citoyens canadiens.

"Des gérants de banque," dit M. Bennett, m'ont laissé entendre que nous ne pourrions pas trouver au pays un homme doué de l'expérience nécessaire dans l'administration d'une banque centrale pour assumer cette tâche. Il est donc désirable que le gouvernement puisse se chercher à l'extérieur l'homme de talent et d'expérience dont il a besoin."

Les libéraux votèrent pour l'amendement, avec M. Henri Bourassa tandis que les conservateurs, les fermiers et les travaillistes votèrent contre. Le vote fut de 78 voix contre 37.

L'amendement en question, proposé par M. Maxime Raymond, libéral, de Beauharnois, aurait réservé à des Canadiens les positions de gouverneur-assistant-gouverneur et sous assistant-gouverneur de la Banque Centrale.

## Noms anglais à deux banques canadiennes

Un amendement à la loi des banques

Ottawa — Un amendement à la loi des banques, en vertu duquel la Banque Provinciale du Canada et la Banque Canadienne Nationale auront le droit de se servir du nom équivalent anglais, a été adopté à l'unanimité au comité sénatorial des banques et du commerce. Cet amendement a été ratifié le 11juin dernier à la Chambre des Communes, et est soumis au comité du sénat pour troisième lecture.

Si l'amendement est ratifié, ces deux banques canadiennes-françaises auront le droit de porter également les noms de Provincial Bank of Canada et National Canadian Bank. Depuis 1871, les banques anglaises du Dominion ont le droit de se servir du nom équivalent français.

## Etat libre d'Irlande

L'abolition de la charge de gouverneur général

DUBLIN — Interrogé par un député oppositionniste, le président de Valera a dit qu'il abolirait sans tarder la charge de gouverneur général, n'étaient certaines obligations résultant du traité avec l'Angleterre et de la constitution de l'Etat libre.

Il a fait cette déclaration au cours d'un débat sur le traitement du gouverneur général. Le député avait demandé pourquoi l'Etat accordait un traitement de 1,200 livres par an à un gouverneur général dont les fonctions ont été réduites à la ratification automatique des lois adoptées. M. de Valera a ajouté qu'il estime ridicule et odieuse au peuple irlandais la charge de gouverneur général de l'Etat libre.

WASHINGTON — Il est possible que les autorités de l'administration de rajustement agricole des Etats-Unis offrent aux fermiers du pays à exécution un plan de trois ans, qui consisterait à transformer en pâturages 15.000.000 à 20.000.000 de terres en culture.

## Elections de mauvais augure pour Bennett

Une victoire libérale prédite par 'The Spectator,' fameuse revue de Londres

LONDRES—"The Spectator" l'une des revue hebdomadaires importantes du pays, a exprimé l'opinion aujourd'hui que la victoire écrasante des libéraux en Ontario et en Saskatchewan laissait prévoir "la substitution inévitable l'an prochain aux élections fédérales d'un gouvernement libéral au gouvernement conservateur."

On pense que le fait que les accords d'Ottawa seront revisés sous la direction de l'honorable W. L. MacKenzie King auront une répercussion sur tout l'empire. On note, en effet, que M. King est opposé à la politique des hauts tarifs et que, bien que les manufacturiers anglais puissent avoir un accès plus facile sur le marché canadien sous un régime libéral, ils auront aussi à faire face à une nouvelle concurrence par suite de la réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis.

## Progrès de la science médicale

Personne ne saurait craindre d'être enterré vivant, dit un médecin américain.

LOS ANGELES—La science médicale a fait des progrès tels, que personne n'a raison de craindre d'être enterré vivant, a déclaré le Dr D. W. Koback, professeur de thérapeutique physique à l'école de médecine Rush, Chicago, au congrès de l'association de thérapeutique physique des Etats-Unis. Selon le Dr Koback, on possède aujourd'hui des moyens sûrs de déterminer la mort. S'il reste une étincelle de vie, il est possible de s'en rendre compte au moyen de l'électricité.

CHICAGO—Au moins six enfants ont été ensevelis et deux d'entre eux ont été grièvement blessés dans l'effondrement d'une maison de bois non occupée. Les six enfants ont été retirés des débris et transportés à l'hôpital.

## Aux fêtes de Cartier

Le gouvernement français représenté aux fêtes de Cartier.

PARIS.— Le cabinet français a décidé aujourd'hui d'envoyer M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics, et M. Charlety, recteur de l'Université de Paris, pour représenter la France aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier.

La pauvreté n'est pas une honte. Tout le monde le dit du bout des lèvres, mais peu de personnes le pensent du fond du coeur.

Ottawa—Au cours d'un caucus, les libéraux ont décidé de sommer le gouvernement Bennett de dissoudre le Parlement. Cette sommation sera formulée lors de la prochaine motion proposant de former la Chambre en comité des subsides.

## M. Bennett et les élections générales

'Nous renverrons la Chambre lorsque les intérêts du pays le commanderont.'

Ottawa — "Lorsque les intérêts du pays exigeront une élection générale, la Chambre sera dissoute," a déclaré le premier ministre R.-B. Bennett en répondant au très honorable M. Mackenzie King, chef de l'Opposition, à la Chambre des Communes. M. King avait suggéré qu'à la suite des résultats des élections provinciales de mardi dans l'Ontario et la Saskatchewan, et qu'étant le fait que des "membres du gouvernement, dont le premier ministre," avaient participé à la lutte électorale dans ces provinces, la Chambre devrait être dissoute immédiatement après la présente session.

"Le gouvernement, répondit M. Bennett, avisera Son Excellence concernant l'opportunité d'une dislution quand, dans l'opinion du gouvernement, les intérêts du pays le commanderont."

Sur le pupitre où siégeait M. Mitchell Hepburn, le premier ministre élu de l'Ontario, avant sa démission comme membre de la Chambre des Communes, il y avait un gros bouquet de roses rouges qu'un ruban de même couleur retenait. Quand M. King entra dans la salle, tous les libéraux l'acclamèrent longuement.

**Pendant les 39 semaines de cette année, jusqu'au 28 septembre, il a été classé 2,289,668 porcs au Canada.**

## Infractions à la loi du salaire min.

Dans l'industrie québécoise de la chaussure—Révélations faites hier au comité Stevens — Des poursuites seront prises contre 8 manufactures

OTTAWA—Des détails sordides concernant l'existence du "sweatshop" dans huit manufactures de chaussures de la province de Québec ont été révélés devant le comité d'enquête Stevens ici. Les auditeurs du comité ont déclaré qu'il avaient constaté de nombreuses infractions à la loi du salaire minimum dans Québec, et que les témoignages obtenus serviront probablement de base à des poursuites.

Les noms de ces manufactures ne furent pas désignés. Les auditeurs ont déclaré que l'une de ces manufactures avait payé des salaires de $8.75 à des femmes par semaine, et que la moyenne de salaire des hommes avait été de $9.39, que sur 172 hommes, 126 étaient mariés et avaient 401 dépendants, que 82 hommes avaient touché moins de $6.00 par semaine.

Une autre manufacture paya des salaires de $2.50 et de $3.00 à des filles et garçons qui travaillaient 52 heures par semaine.

MOSCOU — A Kharkov, en triant des livres à la Bibliothèque nationale, on a découvert l'un des premiers livres imprimés en Ukraine, une Bible, datant de 1581.

D'autre part, à Ostrog, on a retrouvé des éditions rares, notamment des oeuvres de Machiavel de 1550, de Pétrarque de 1536, d'Aristote en langue grecque et latine de 1590, etc.

Propos religieux, littéraires et féminins

# Le Royaume de l'Intérieur

## Le réveil, ma chère

. . . . Mais qu'ai-je donc? Graziella, je viens de faire un songe si enchanteur, qu'en m'éveillant, j'ai vite fermé les paupières, espérant le resaisir; mais, tels dans la vie, les rêves s'évanouissent en laissant de profondes impressions; parfois délicieuses; souvent grises, même pénibles; et tu viens me tirer d'une énigme au moment psychologique.

— Alors, pourquoi désires tu le continuer, puisque l'enchantement était chassé par des lutins?

— Est-ce que l'on ne tient plus à la vie parce qu'elle n'est pas ce que l'on voudrait? Laisse moi te raconter cette féerie pour un instant vécue:

Assise sur un lit de mousse, je contemplais à mes pieds, un ruisseau déferler depuis les collines et courant tout doucement vers un lac revêtu de nénuphars.

Des roses bordaient le ruisseau en se mirant dans ses eaux cristallines, et soudain prirent la forme de petits enfants, ailés comme des papillons aux couleurs diaprées. Un écureuil, même deux, et davantage, peuplant les ramures, descendirent, et d'une course timide vinrent aux petits enfants, qui alors, puisaient à pleines mains de menus poissons dorés; cruellement ils les jettaient hors du ruisseau, sur la mousse près de moi. Le soleil les irradiait de mille feux. Ils sautillaient, alarmés sans doute. Je les pris dans mon panier capitonné de verdure; je me dirigeai vers le ruisseau dégarni, pour lui donner les fretins si anxieux de vivre parmi les herbes, le sable et les rocailles; mais voilà bientôt le moment ou tu vins faire de la lumière.

— Continue. . . je veux connaître la fin. . .

— Délicatement je remis les fretins dans le ruisseau, quand survint un long poisson, qui pourchassa les petits, en quête d'un bon repas. Furiuse, je me dirigeai vers le lac et me tournant vers les rosiers je les vis tous dégarnis, et les lutins gambader. C'est alors que je m'éveillai.

— Sais-tu. . . je crois aux rêves. . . J'y vois tant d'allégories. . . Que doit-il m'arriver maintenant?

— Chère Paulette que tu es enfant! S'il fallait s'arrêter aux rêves, et broder une histoire chaque fois, sur les actualités ou les probabilités, nous aurions presque toujours de grandes déceptions. . . je t'apporte le courrier, cela changera l'orientation de tes pensées d'idéaliste. Voici deux lettres et deux journaux.

—Oui Graziella, hélas, je retombe sur terre; voyons:

Une facture. . . hum. . . autant d'écureuils qui réclament des noisettes.

Une invitation. . . elle contient de fins compliments. Des roses jolies, mais pas toujours durables, puisque dans le songe, elles étaient d'inconséquentes fleurs papillons. . . tantôt dispersées. Ah! mon hebdomadaire. . . Voilà le ruisseau: Eau claire (telles les idées saines de mon journal) elle vient des hauts monts, en se filtrant parmi les cailloux plus ou moins polis; elle apaise la soif des voyageurs, parcourant la route de la vie, heureux d'avoir aussi un guide.

Les fretins?. . Les conseils valant leur poid d'or.

Le gros poisson! . . Le journal quotidien de langue étrangère, celui qui peut-être happerait volontiers le nôtre, si la vaillante garde ne surveillait jalousement son trésor.

— Voilà que tu parles sagement! J'adore t'entendre analyser tes songes, et penser tout haut.

— Ma bonne Graziella, je me suis laissé dire hier soir, que des quatre milles francos en cette ville, à peine la moitié reçoit "La Survivance," l'organe crée, soutenu pour eux, le sauveur de notre avenir à tous.

Certains diront: "nous voulons les nouvelles de chaque jour." Très bien, moi aussi. Mais serait-ce un si grand sacrifice de s'abonner aux deux feuilles?

— Comme c'est triste de constater l'apathie qui existe chez certains francos. . . Croient-ils possible, en excluant le français, et leurs livres, et leur journal du foyer, que leur nom, si cher à tous les gens de coeur, survivra? Avant peu d'années, de St-Pierre, il deviendra Stone; de Deschamps, il deviendra Fields; de Auclair, il deviendra Clearwater.... Et suivent les alliances, qui prendront la voie de Luther. Que restera-t-il des familles françaises dont les ancêtres vénéraient d'une légitime fierté, leur nom et leur croyance?

— Croulées, à moins que chez eux ne surgisse. . . Le Reveil, ma chère.

MADRINA

## Les rocailles

Waterloo, P.Q.
Juin, 1934

Madame "Madrina,"
à La Survivance,
Edmonton, Alta.
Chère Madrina

Que tu es loin! Et que je te voudrais être près! Nous jouirions ensemble, si tu étais ici, à ma fenêtre, d'où en ce moment je vois s'épanouir des fleurs que j'ai semées!

Dans ton pays d'adoption cultive-t-on beaucoup de fleurs autour du logis? Ici, à Waterloo, comme dans toute la province, peut-on dire, on a le culte des fleurs. Chaque propriétaire a son lopin de terre tout fleuri et chez plusieurs, on voit des rocailles. . . La rocaille. . . quelle merveilleuse idée, et c'est ce que nous avons fait de ce morceau de terre à l'ouest de la maison, qui n'était pas autrement utilisable. Est-ce assez joli ce mariage de la pierre avec la verdure! Ici, c'est une roche bonne maman qui soutient mousse ou lierre, là une autre qui semble protéger violettes ou marguerites. . . Ici une pierre grise, pointue, entourée de blanc muguet, fait rêver d'un castel aux fondements de marbre! . . Les spirées courbent sous leur poids, parure digne d'une jeune communiante. . . Puis il y a beaucoup de promesses! Roses et glaieuls bientôt rivaliseront de beauté et nous donneront sans compter. . . leur parfum et leur coeur! . . Puis ici, des capucines. . . nous en aurons de toutes les nuances, belles pour les yeux, bonnes sous la dent! Et bien d'autres! Pivoines, iris, dalhias, etc. Que de bonheur en perspective pour un peu de travail! Peut-on regarder les fleurs, sans remercier le Seigneur, de répandre, sur cette terre, pourtant d'exil, tant de beauté!

Nous avons aussi un jardin potager entretenu par un bon vieux, qui n'a qu'un oeil! Mais le bonhomme connait la valeur de ses associés, soleil, pluie, rosée matinale. . . Courageusement il pioche, gratte et regratte. Il fait sa part—le travail—et attend de la Bonté Infinie, riche moisson!

J'ai moi-même semé de l'herbe, entre les pierres du trottoir, et je regarde avec orgueil et joie, pousser le ruban vert. J'ai lu, quelque part, que celui qui fait pousser deux brins d'herbe où il n'en croissait qu'un, est un bienfaiteur de l'humanité! Me vois-tu marchant haut la tête, aux côtés de M. Chs. Ed. Saunders, sans lui envier ou ravir—et pour cause—le titre honorifique si bien mérité, que vient de lui décerner le roi. Mais comme cette gloire m'éclipse. . . je me cache et te dis bonjour. . . heureuse de te revenir dès que possible.

Charlotte

## La mode

### L'ENSEMBLE

Il donne tout naturellement l'idée d'un costume très recherché, très travaillé, très artistique, car il nécessite des étuées spéciales de nuance et de façon pour que coloris et détails de la jupe, de la blouse, du paletot, soient harmonieusement fondus entre eux.

En voici de simples et charmants, avec manteau assorti comme ton ou opposé à la robe. L'un est composé d'une robe en jersey vert épinard et d'un manteau en jersey noir, de forme redingote et sans col, doublé de crêpe du ton de la robe. Un autre est en laine de nuance tabac d'Espagne, garni de moire rouille (la moire compte parmi les soieries de la saison); celle-ci forme la doublure du manteau trois-quarts et constitue la ceinture de la robe.

Les ensembles courants se font volontiers en tweed avec garnitures de cuir; ils sont pratiques, solides et très faciles à porter. Un heureux modèle se fait en tweed, avec robe simple à jupe étroite garnie de quatre poches et d'une ceinture en cuir; l'encolure est haute, les manches sont étroites et raglan. Le manteau trois-quarts a une petite cravate et des poches en cuir, et se boutonne par de gros boutons de cuir.

Ces sortes de garnitures ont beaucoup de chic et rencontrent énormément de succès dans le décor des ensembles simples; nous voyons beaucoup de modèles en lainage angora beige avec manteau souple à ceinture et poches de cuir et robe en même tissu fermée devant par des boutons de cuir.

Sur certains ensembles nous retrouvons des manches travaillées, dans le haut, de plus et de gros bourrelets arrondis, de manière à rehausser l'épaule au contraire de la monture raglan qui elle, fait tomber la ligne de l'emmanchure.

**Nos domestiques.**

—Et ça va votre nouvelle bonne?

—Oui. . . je crois que notre tête lui revient. .

## La cuisine

### ROTI DE PORC A LA CANADIENNE

Détail: 5 à 6 livres de porc, 1 gousse d'ail, sel et poivre, eau

Mode de préparation: Essuyer le porc avec un linge propre et enlever la couenne. Mettre cette couenne dans le chaudron pour quelle donne de la gélatine à la graisse de rôti. Déposer le porc dans un chaudron de fer avec de l'ail, faire prendre couleur de tous les côtés, ajouter ensuite 3 à 4 tasses d'eau et les assaisonnements et cuire au fourneau au moins une demi-heure pour chaque livre de viande. Retirer, passer le jus pour obtenir la graisse de rôti, la verser dans de petits bols et laisser prendre au frais. Servir avec le rôti froid.

### FILETS DE PORC FRAIS FARCIS

Détail: 2 filets de porc, eau ou bouillon pour mouiller, 4 c. à table de beurre.

Farce: 1 oeuf, ½ tasse de mie de pain, persil, sel et poivre.

Mode de préparation: Etendre la farce sur l'un des filets, mettre l'autre par dessus et les attacher à 2 ou 3 endroits avec une ficelle. Chauffer le beurre, les cuire à feu modéré pendant une heure et mouiller avec un peu de bouillon ou d'eau.

### COTELETTES DE PORC FRAIS

Détail: 6 côtelettes, 3 c. à table de saindoux, sel et poivre.

Mode de préparation: Parer les côtelettes de porc d'une jolie forme et les cuire pendant environ 15 minutes dans une poêle dans laquelle on a fait chauffer la matière grasse. Assaisonner et servir.

### RAGOUT DE BOULETTES DE PORC

Détail: Porc, boeuf, agneau; 10 c. à table de farine grillée; boulettes de porc, 2 oignons, sel, poivre et eau.

Mode de préparation: Faire cuire un mélange de viande avec des oignons et des assaisonnements. La cuisson avancée, ajouter les boulettes de porc et la farine grillée et délayée avec de l'eau froide.

## Les ailes

Comme il est bon d'avoir des ailes, pour voler dans les hauteurs des rêves féconds! Comme il est beau de savoir regarder dans la pleine lumière du soleil de la vérité! Comme il est doux de boire dans les nuées des légitimes amours!

Avoir des ailes, c'est se sentir un coeur capable de toutes les ascensions, un coeur de fluide, un coeur qui ne tient pas à la terre, un coeur qui a ses points d'appui et son atmosphère dans les abîmes du ciel.

Avoir des ailes, nous le voulons d'une âme ardente quand passent dans les nuées frémissantes les hirondelles de l'air, les avions gracieux. Alors il se fait en nous un travil de soulèvement, et libres, dégagés de nos sens, des choses et de nous-mêmes, notre pensée monte et se perd dans l'espace. . . Alors, c'est ce quelque chose d'unfiniment doux, de quasi indéfinissable qui s'appelle le bonheur.

Le monde a besoin de ces âmes se baignant dans l'azur qui lui font lever les yeux vers le ciel. Ayez confiance, il est en chacun de nous un appareil mystérieux, que rien ne saura suppléer. Nous ne sommes que le corps matériel de l'avion joyeux. . . Erreur ,mes amies, erreur. Nous portons aussi un élément de vie. Ne sentez-vous pas que toute l'âme devient légère parfois? Ne sentez-vous pas qu'elle bondit pardessus les obstacles? Ne sentez-vous pas qu'elle spiritualise pour ainsi dire notre pauvre enveloppe mortelle? Ne sentez-vous pas qu'elle nous irrise d'une lueur chaude de transfiguration! L'âme est bien le moteur sacré tout prêt à lever le mécanisme inerte. Il n'y faut plus qu'une brise, qu'un souffle, pour les dresser dans le ciel. . .

Quelle sera donc cette force intérieure, invisible et pourtant irrésistible, qui donnera à la matière l'agilité des créatures ailées? Vous l'avez déjà entrevue, reconnue, applaudie: c'est l'idéal, ce feu sacré qui anime le monde!

L'idéal, source d'enthousiasme, l'enthousiasme, source de l'héroïsme, voilà ce qui fait que l'on vogue dans les airs, au premier appel du devoir. D'un coup, nous goûtons l'ivresse de la chrysalide devenue papillon, et, plus puissantes que l'éphémère voyageur, nous montons haut, toujours plus taut.

Mais le vol serait hasardeux si nous ne savions tenir le volant: dans les plaines du ciel soufflent de grands vents. Certes, pour de tels réservoirs il faut une riche provision de foi, d'espérance et de charité, mais qu'est cela sans une claire vue des points de départ, des trajectoires déterminées, des retours choisis? L'aigle aveugle peut dominer les pics les plus altiers; de son cri affreux et orgueilleux, il peut remplir les abîmes, mais descend-il vers la terre, il vient, vertigineux, se fracasser sur le tranchant des rocs insensibles. Le geste est sublime des ailes qui se déploient par-dessus les cimes, mais vous le sentez mortel et implacable, quand il mène droit aux irréparables écrasements.

Tendez grandes vos ailes, jeunes filles, mais regardez d'abord le jeu des vents, les difficultés inévitables du retour. Pensez au ciel sans oublier la terre. Si ce n'est pour vous seules que vous recommencez les envolées dans l'aviation spirituelle, apprenez qu'il faut toujours payer icibas le suprême honneur de goûter si près, les splendeurs de l'infini. . . **Un aéroplane, c'est souvent une croix volant dans le ciel.......**

**Jeanne LE BER**

## Quiétude

Le soleil somnolent va terminer sa course.
Dans l'herbe qui se dore à ses derniers rayons,
Les troupeaux fatigués dorment près de la source,
Et le laboureur quitte, en chantant, ses sillons.

Les verrous sont tirés aux portes de l'usine
Et le silence règne autour des hauts fourneaux.
Les ouvriers, assis au seuil de leur cuisine,
Fument, après souper, en lisant les journaux. . .

Les tout-petits rêvent déjà dans leur couchette,
Pendant que les aînés griffonnent leur devoir. . .
Auprès de son mari, dans la maison proprette,
Heureuse, la maman goûte la paix du soir.

Puis, lorsqu'ils auront fait, ensemble, la prière,
Et que la bonne nuit les bercera tous deux,
Debout à leur chevet, l'ange de la chaumière
Bénira leur sommeil et veillera sur eux. . .

En vain l'esprit du mal rôde, hurle et s'agite
Aux portes des maisons que protège la croix,
Car le Passant divin, pauvre en quête d'un gîte,
Se fait un reposoir de ces paisibles toits. . .

O calme bienfaisant! ô bonheur sans nuage
Que trop cherchent, hélas, en dehors du foyer!
Aux coeurs simples et purs qui savent le prier!
Quiétude que Dieu, dans sa bonté, ménage.

Arthur LACASSE, ptre.

**Style de mélo.**

Phrases relevées dans un mélodrame:

—Fouille mon coeur avec vingt poignards, et tu n'y trouveras pas mon secret!

—Il y a des poisons si violents qu'il brisent le vase qui les renferme!

Voilà de quoi frémir beaucoup et sourire un peu.

**Réflection profonde.**

Sur la plage:

Elle.—Que d'eau! que d'eau!

Lui.—Et encore tu ne vois que la surface.

# Pas de prêtre entre toi et moi!...

*Feuilleton de la "Survivance"*

PIERRE L'ERMITE

(suite)

—Je pense, vraiment—et ici Lucienne regarde Gilbert dans les yeux, étant donnée les cordiales relations que nous entretenons avec ces Messieurs, je pense qu'il sera correct de faire une visite à notre curé parisien, et de lui annoncer, nous-mêmes, notre mariage, pour qu'il ne l'apprenne pas par d'autres.

—Naturellement, s'écrie le père, vous serez de l'expédition.... On lui présentera la.... victime!

—Laquelle victime? Lucienne ou moi?

—Vous, évidemment!.. Nous autres hommes, voyez-vous, mon cher Gilbert, nous sommes des victimes par destination.... Nous ne sommes pas de force. Aussi, le secret d'être heureux en ménage est-il de céder tout, et tout de suite. A quoi bon livrer des batailles perdues d'avance? Je vous dis cela, jeune homme, pour vous éviter d'inutiles écoles. Ainsi, moi, quand je me suis marié....

—Allons!.. Allons, Henri!.. intervient la maman déjà inquiète.

— Je portais des cols rabattus. . . des cols Danton. . . C'est excellent d'avoir le cou bien dégagé. Mme Bertram a désiré des cols droits. . . J'ai lutté, puis cédé. . . J'aimais l'ail. . . Je n'en puis obtenir jamais. . .

— Mais, Henri, j'éspère que tu ne vas continuer. . ?

— L'ail, c'est excellent! . . toutpuissant! . . j'ai une hérédité méridionale. Vous ne le croiriez pas, moi, l'exilé de l'ail, j'ai du plaisir, à la gare de Lyon, à croiser le train de Marseille, parce qu'il sent l'ail. . . cet ail que mon épouse persécute jusque dans ses plus minimes manifestations.

— Quels conseils pour un futur gendre!

— Ce ne sont pas des conseils, ce sont des constations. Il vaut mieux qu'il sache, ce garçon-là! Ma petite Lucienne, si gentille, si douce, si mignonne, elle fait de moi tout ce qu'elle veut. . . Et pourtant, je suis un patron important, officier de la Légion d'honneur. . . J'ai des ingénieurs sous mes ordres. . .

— Eh bien beau-papa, je vous imiterai. Je céderai sur toute la ligne. Gilbert se tourne vers sa fiancée:

— Lucienne, aujourd'hui. . . demain. . . toujours. . . vous ferez de moi tout ce que vous vouderz.

— Si c'était vrai! . .

— Ce sera vrai.

— Alors je commence aussitôt. Quand allons-nous à Paris?

— Le jour que vous voudrez. Cette semaine, je suis absolument libre.

— Dans ces conditions, demain matin, Monsieur, nous prendrons le train de 8 h. 30. Ce n'est pas trop tôt, je suppose? Je vous présenterai à mon curé, M. l'abbé Paulet. Et, avec lui, nous fixerons la date, et nous choisirons l'église. . .

— L'église. .?

— A Saint-François de Sales, Gilbert, il y a deux églises, tête à tête. Moi, je préfère la nouvelle, très blanche, très claire, une église de premiers communiants et de jeunes mariés. Vous n'avez pas d'objections?

Gilbert se met à rire:

— Des objections, moi! Après tout ce que vient de dire votre papa! Je suis le serviteur de la servante du Seigneur!

—La servante du Seigneur sera très contente que vous voyiez son curé, et que vous causiez avec lui. C'est assez indiqué, car c'est lui qui nous mariera, à moins que vous n'ayez dans vos relations un prêtre parent, un ami, mais là. . . très ami?

— Non, je connais quelques prêtres, mes anciens professeurs, mais aucune intimité.

— Donc c'est convenu comme cela. Constatez, quà la fin du déjeuner, nous avons réglé pas mal de choses!

— Et assez importantes, observe Gilbert. Mais à quoi travaillez-vous donc, Lucienne? . . Il parait charmant, l'ouvrage que vous venez de prendre.

Lucienne, à bout de bras, sur le fond de roses du jordin, déplie une toile blanche piquetée de dessins à jours. Le fiancé prend l'objet, le regarde en connaisseur. Puis, très intéressé:

— On dirait une nappe?

— Tout ce qu'il y a de plus 'nappe' avec douze serviettes assorties.

— Et. . . c'est pour notre futur petit nid, cette si jolie chose?

Lucienne se met à rire:

— Non, Monsieur, c'est pour la Vente de Charité, le 8 décembre porchain.

— Qu'est-ce que cette heureuse Vente?

— Vous verre.z Je vous y conduirai.

— Vous avez fait cela toute seule? continue Gilbert qui examine de plus en plus le travail.

— Oh! non, toutes mes compagnes y ont travaillé, ou y travailleront. On se passe la nappe. . . on la garde huit, quinze jours. . . Et on fait suivre. . . Il court. . il court, le furet.

— A qui vendrez-vous cette merveille?

— A tout le monde . . Vous-même pouvez l'avoir. On la met en tombola, et elle rapporte des milliers de francs. Vous verrez comme c'est gai, familial. Moi, je ne serai plus, cette année, au comptoir des Enfants de Marie. Mais les jeunes femmes ont leur comptoir, elles aussi. Et je vous vendrai, Monsieur, pour la paroisse, une foule de choses, le plus cher possible. . .

— Un suicide de notre bourse,quoi!

— C'est si bon de se suicider sur cet autel-là!

— Alors, on se suicidera! . Nous nous suiciderons! . .

— Et même, chaque soir de la Vente, des messieurs, souvent considérables, viennent aider M. le curé pour les enchères. . . Vous brillant avocat, vous pourriez faire aussi le commissaire-priseur dans la circonstance?

— Mais je le ferais très bien!

Le papa intervint:

— Ah! vous savez, Gilbert, vraiment, cela vaut la peine d'y aller. C'est, à la fois, très courtois, intéressant, et d'un bon rapport. L'année dernière, le directeur d'une grande banque parisienne m'a vendu un saucisson à un prix astronomique. Et il n'était pas à l'ail! . . Notre paroisse, c'est une famille. . .

— Parfait, murmure Gilbert, nous verrons cela. Mais il faut tout prévoir. . . Si nous ne trouvions pas d'apartement dans le quartier? S'il fallait changer de paroisse?

Lucienne proteste aussitôt:

— Nous en trouverons! J'ai déjà demandé à M. le curé de nous aider!

— Et il s'occupera de cela?

— Je crois bien! Tout ce qui nous intéresse, l'intéresse.

— Parce que, Lucienne, si vous vouliez habiter Auteuil. . !

— Non.. non! . . Je ne veux pas habiter Auteuil. . . un quartier battant neuf, sans traditions. Je préfère tellement continuer sur un terrain que je connais, où ma vie est amorcée déjà. Il y a des arbres qu'il ne faut transplanter. Je suis de ceux-là. . .

Gilbert répète en souriant:

— Nous ne transplanterons pas Lucienne.

A ce moment, le passeur arrive pour chercher Gilbert, et le ramener au Coudray.

Le jeune homme allume une nouvelle cigarette, et précise le programme:

— Alors, tout est bien entendu? A demain 8 h. 30 à la gare du Coudray. Et nous irons voir la belle, très belle **l'unique** paroiise, qui est la paroisse de Lucienne!

— Parfaitement, Monsieur, c'est tout à fait cela? Nous sommes absolument d'accord. . .

— A demain, ma chère petite Lucienne.

Et Gilbert était déjà presque parvenu à l'autre rive de la Seine que la jeune fille l'apercevait encore, agitant son mouchoir en signe d'adieu.

— Il est vraimant charmant, ce jeune homme! s'écria la mère.

### CHAPITRE VII

Les couloirs de Saint-François de Sales, à Paris, sont tout un monde. Ils partent de la vivante rue Brémontier, et s'en vont jusque dans la solitude un peu hautaine de la rue Ampère, reliant ainsi les deux églises.

Deux églises, ce n'est certes pas aussi beau qu'une seule et vaste église comme Saint-Roch. Mais pour le service paroissial, c'est beaucoup plus commode!

D'abord, jamais un mariage ne se bute dans un convoi comme cela arrive, si tristement, et fatalement, dans le plus grand nombre des paroisses paisiennes.

Et puis, les fidèles sont habitués à la cadence des messes, surtout le dimanche: celles des "heures" dans la grande église. . . celles des "demi-heures" dans l'ancienne, bâtie en 1874, à une époque où l'on croyait que le quartier ne serait jamais qu'un lotissement de chalets, alors que le terrain s'y dispute, aujourd'hui, dans certaines rues, jusqu'à 6.000 francs le mètre.

C'est ce que Lucienne explique à son fiancé, en lui faisant les honneurs de la salle des mariges, où s'apparentent les belles fresques de Flameng, de Léon Félix, avec l'**Heure divine**, l'émouvant pastel de Carrier-Belleuse.

Gilbert Darcellain écoute, de façon aimable, paraissant intéressé, sans l'être réellement.

Pourtant la jeune fille n'abuse pas.

Elle parle certes avec l'abondance de son jeune coeur. Mis ce qu'elle dit reste strictement dans la note d'une documentation faite pour préciser certaines notions chez un fervent de la capitale.

Et Gilbert Darcellain est un de ces fervents-là.

Les jeunes gens sont venus pour remplir le programme tracé la veille à la Moineaudière, et ils ne s'attardent à rien.

Ils eurent la chance de ne pas attendre l'abbé Paulet; ils le rencontrèrent au bas des marches, montant à son bureau.

L'entrevue fut cordiale, le prêtre et Lucienne, d'un commun accord, cherchant à briser la glace qui sépare deux hommes de mentalité différente, et qui ne se connaissent pas.

On parla du mariage, naturellement. . . de la cérémonie, et des détails qui gravitaient autour d'elle; mais aussi du Palais, de quelques avocats en vue, paroissiens de Saint-François de Sales, voire même d'un ancien bâtonnier, ami de M. le curé.

— Vous allez, cher Monsieur, habiter un quartier bien intéressant.

— Eh. . . à condition d'y trouver un appartement qui nous convienne!

(à suivre)

**La Survivance**

L'ORGANE OFFICIELLE DE L'ASSOCIATION FRANCAISE DE L'ALBERTA.

Directeur:........R. P. G. Forcade, o.m.i.
Administrateur: Comm. J.-E.Morrier.
Rédacteur:..................Maurice Lavallée.

On est prié d'envoyer toute correspondance à 10010—109e rue en mentionnant sur l'enveloppe le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

# La Survivance

DIEU ET PATRIE

**La Survivance**

Imprimée par L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an.................................$2.00
Etats-Unis .......................................$2.50
Europe ...............................................$3.00

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 27 JUIN 1934 PAGE 3


## Deux victoires

Les électeurs de l'Ontario et de la Saskatchewan ont tourné le dos aux conservateurs dans les élections provinciales tenues au commencement de la semaine dernière.

Le gouvernement Henry a été écrasé dans l'Ontario et M. Anderson a éprouvé très durement l'amertume d'un écrasement total de ses forces.

Dans plusieurs milieux on espérait bien que M. Anderson ne reprendrait pas les rênes du pouvoir; mais on ne croyait pas que ce fanatique, ce sectaire serait mis au rancart d'une façon si impitoyable.

M. Gardiner, qui a succédé à M. Dunning comme chef du gouvernement de Régina et fut défait en 1929, est un politicien aux idées larges et son retour au pouvoir sera salué avec joie par nos chers compatriotes de la province voisine, que le régime Anderson avait traités si odieusement.

Dans l'Ontario, M. Hepburn a remporté une éclatante victoire. Il comptera sur 70 partisans pour l'appuyer. Et le parlement de Toronto n'a plus droit maintenant qu'à 90 députés. Les amis de M. Hepburn se réjouissent du succès qu'il a obtenu en boutant dehors une administration qui gouvernait depuis de nombreuses années.

Nous espérons que nos compatriotes de l'Ontario trouveront en M. Hepburn un homme disposé à écouter leurs légitimes revendications, à leur accorder ce à quoi ils ont droit, à régler une fois pour toutes l'épineuse question de l'équitable répartition des taxes scolaires prélevées sur les sociétés par actions. C'est là un problème auquel M. Henry a craint de donner une solution immédiate. Il appartient à M Hepburn de le régler dans le sens de la justice.

En Saskatchewan, "l'aventure de M. Anderson, écrit M. Omer Héroux, démontre que le fanatisme et le sectarisme qu'il paraissait incarner ne sont plus un si puissant facteur; et cela devrait faire réfléchir ceux qui seraient tentés de faire des concessions aux camarades fédéraux de M. Anderson. Ils n'y gagneraient pas grand'chose en Saskatchewan, tandis que, dans maintes autres régions du pays ils en recueilleraient de dures et douloureuses leçons."

Nous nous réjouissons de la défaite d'Anderson et de la victoire de Gardiner. Le premier a persécuté les Canadiens-français et les catholiques en Saskatchewan. Le second semble être un homme bien disposé envers nos compatriotes, doué des qualités nécessaires pour assurer le bon fonctionnement de la vie sociale et économique dans sa province.

La défaite des partisans de la C.C.F. dans les deux provinces ne nous chagrine pas.

En tournant le dos à la C.C.F., les électeurs des deux provinces ont signifié qu'ils n'étaient point dupes de leurs théories fallacieuses dont l'application nous conduirait non pas à une évolution sage et ordonnée, mais à la révolution.

Ce nouvel échec subi par la C.C.F. fera peut-être refléchir ses chefs et comprendre que la population canadienne ne prise guère un programme réclamant l'abolition d'un régime qui, bien que susceptible d'améliorations nécessaires, vaut encore mieux que celui qu'on nous propose sous des couleurs brillantes mais trompeuses.

En somme, l'électorat canadien a montré peu d'enthousiasme pour le groupe socialiste qui pourrait disparaître complètement si, aux prochaines élections fédérales, M. Woodsworth n'est pas plus heureux que ses candidats aux dernières élections.

Maurice Lavallée

## La monnaie bilingue

Nous prévoyons que le débat sur la monnaie bilingue sera rude et donnera lieu peut-être à de nouvelles explosions de fanatisme. Logiquement, les nouveaux billets de la banque centrale devraient être imprimés dans les deux langues: française et anglaise. Or M. Rhodes veut bien l'impression de billets de banque anglais et français, mais en séries distinctes. Il y aurait donc des billets anglais, des billets français, mais pas de billets bilingues.

"Les billets unilingues ne satisferont personne, tandisque les billets bilingues seraient d'une commodité générale, tout en étant conformes aux prescriptions de la Constitution," écrit M. Gautier dans le "Droit."

Cette pauvre Constitution: comme on l'a souvent mal interprétée! Et une fois de plus, il semble qu'on n'appliquera pas ce qu'elle décrète, sous le prétexte qu'on ne doit pas donner à la population de langue française plus que ce que la Constitution ne permet.

Nous croyons que les députés de langue française peuvent, s'ils veulent, modifier les vues de M. Rhodes. Ils trouveront même des alliés sympathiques chez leurs confrères de langue anglaise assez intelligents pour reconnaître la justesse de nos réclamations et assez courageux pour le proclamer.

Et comme l'écrit M. Gauthier. "l'occasion est donnée à nos députés de faire valoir leur influence et de prouver qu'ils sont autre chose que des machines à voter tout ce qu'il plaît au gouvernement — serait-ce des mesures les plus absurdes et les plus antifrançaises — de leur imposer." Avant de songer à leurs intérêts personnels, qu'ils pensent un peu aux légitimes exigences de leurs compatriotes du Canada entier.

M. L.

## Le français au foyer

"On peut se plaindre que l'on n'a pas assez de français dans certaines écoles et protester parce que nous ne pouvons pas y remédier; on peut se plaindre qu'il n'y a pas assez de français dans certaines églises et que l'on n'y peut rien; on peut se plaindre qu'il n'y a pas assez de français dans les établissements publics de toutes sortes, sans que nous puissions corriger la lacune.

"Mais, si nous n'avons pas de français dans notre foyer. cela ne dépend de personne que de nous-mêmes.

"Et, généralement, c'est par le foyer que la perte de la langue commence, pour se continuer et se consommer par l'école.

"Un enfant ne commence pas à perdre sa langue à l'âge de dix au douze ans; il commence avant cela.

"C'est tout jeune, quand il commence à fréquenter de petits compagnons, que la perte de la langue se prépare. L'enfant rentre à la maison avec quelques mots anglais. La mère s'empresse de lui répondre dans la même langue et ne se soucie pas de lui montrer l'équivalent en français de ces termes usuels.

"Puis, quand il est un peu plus vieux, quand il peut parler couramment, il ne possède que des mots anglais et les parents ont pris l'habitude de n'employer que cette langue.

"L'âge de l'école arrive et l'enfant n'ira pas à l'école paroissiale bilingue. Les parents diront: "Nous ne pouvons pas l'envoyer là, il ne comprend pas le français," si tant est que la question se pose pour eux.

"L'usage du français dans le foyer, c'est la base de la conservation de la langue maternelle.

"Sans doute, il y a des personnes qui ont perdu l'usage du français tout en n'ayant parlé que cette langue à la maison, pendant leur première jeunesse; mais ils sont rares. D'un autre côté, les enfants qui n'ont pas parlé français avec leurs parents, ne le parleront jamais plus tard.

"Pour ceux-là, la perte de leur langue est assurée. Ils ont grandi dans une atmosphère anglaise; ils ont acquis l'habitude de l'anglais comme une seconde nature et ils repoussent d'instinct tout contact qui pourrait les ramener à cette langue.

"Si nous n'avons qu'un contrôle éloigné sur les autres éléments qui contribuent à faire l'éducation des enfants, nous possédons le contrôle complet, absolu du foyer et si par notre négligence, notre snobisme, notre manque de fierté nationale,nous laissons la langue anglaise s'installer, chez nous, en maîtresse souveraine et exclusive, nous sommes seuls responsables de cette déchéance.

"Ce qu'il faut surtout implanter dans le coeur et l'esprit de nos pères et mères de famille, c'est la résolution de ne parler que français au foyer, pour que les enfants s'habituent à penser en français, pour toutes les choses intimes, toutes les choses délicates et tendres.

"Si nos enfants sont ainsi habitués, ils ne seront guère exposés à fréquenter des personnes de langue anglaise au autre quand l'âge de préparer leur propre foyer arrivera; ils sentiront le besoin de se servir de la langue française dans leurs fréquentations et seront ainsi protégés contre les mariages mixtes.

"La meilleure résolution patriotique que nous puissions prendre à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, c'est de parler français au foyer. Si nous le faisons, nos oeuvres de survivance seront sauvées."

La Tribune—Woonsocket

* * *

**"L'homme ne se mesure pas de la tête aux pieds, mais de la tête au coeur."**

La Bonne Lecture.

## Bribes d'histoire locale

par

**Philippe d'Armor**

### MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE TREIZIEME

VERS L'ABANDON

d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

Ce qui, plus encore que ce succès, donnait de la joie au missionnaire du Lac Ste-Anne, c'était le mouvement des Assiniboines vers la Religion. Certaines inquiètudes d'ordre purement temporel pouvaient y être quelque chose. D'une part, en effet, la Cie de la Baie d'Hudson menaçait de ne plus donner de marchandises à crédit, comme par le passé; d'autre part, à mesure que la construction de la voie ferrée du Canadien Pacifique avançait, les sauvages redoutaient de plus en plus l'arrivée des blancs et la disparition du buffle: toutes choses qui leur paraissaient être la mort pour eux. Mais à ces causes s'ajoutait la conduite des ministres protestants, en maintes circonstances. Parlant de ses Assiniboines, le P. Fourmond nous rapporte le fait suivant:"L'un d'entre eux, dit-il, nous a raconté qu'il avait failli être perverti par les belles paroles et les présents du ministre. Déjà il était fort ébranlé, lorsque, par une providence remarquable, on apporte une vieille défunte afin que le ministre lui accorde la sépulture. Celui-ci envoie promener et la vieille et ceux qui la portent. Voilà, se dit le pauvre Assiniboine, voilà comment, dans cette religion, on nous traitera quand notre tour rera venu! Ce n'est pas ainsi qu'on fait chez les catholiques. Je veux rester dans la prière qui ne rejette pas les morts. Et voilà notre indien parti en répondant au ministre des Tourtes (Pigeon Lake, sans doute,) car c'est là que se passait l'histoire: Je ne puis apprendre ta prière, c'est trop difficile pour moi, je suis trop bouché. Je te remercie cependant de ce que tu m'as donné."

#### 1873

Durant l'hiver 1872-1873, le P. Fourmond, en se dévouant comme de coutume à l'instruction de ses paroissiens, en multipliant les oeuvres de zèle pour les unir de plus en plus intimement à Jésus-Christ, consacra une partie de son temps à l'instruction théologique du Frère Scollen, le quel fut ordonné prêtre, le samedi-saint, 10 avril, par Mgr Grandin, dans la cathédrale de St-Albert.

L'école, dirigée par Mlle Lacombe, marchait passablement bien, et l'institutrice faisait son oeuvre avec zèle et dévouement.

Pendant l'été, le P. Fourperfectionnait son moulin, et s'occupait des travaux des champs, aidé toujours, pour le temporel, par le bon frère Gérente.

Au mois d'octobre, le P. Scollen, qui avait passé l'été parmi les Cris et les Pieds-Noirs, en apportait d'excellentes nouvelles: il était possible de s'établir parmi ces derniers, il était même urgent de la faire si l'on ne voulait pas y être devancée par un ministre protestant. En présence de cette situation, le P. Leduc, en l'absence de Mgr Grandin, donna ordre au P. Fourmond de quitter le lac Ste-Anne pour se rendre au plus vite, avec le P. Scollen et en qualité de supérieur, à la rivière des Arcs.

En même temps, le P. Dupin était nommé pour remplacer le P. Fourmond au Lac Ste-Anne.

#### Aux soins du P. Dupin,1873-1874-1875

La nomination du P. Dupin à la Mission de Ste-Anne n'était que provisoire, "pour l'hiver," comme celle du P. Fourmond à la rivière des Arcs. (cf. Mis des Oblats t. 12. p. 524). Il entra en charge à la Toussaint.

Le P. Fourmond revint, au printemps, prendre sa place: son nom réapparait, dans le registre, à la date du 8 mai, 1874, pour disparaître de nouveau après le 7 août. Il était sans doute à St-Albert pour y recevoir son Evêque, Mgr Grandin, revenant de France, le mercredi 27août. (Mis. t. 13. p. 562). Toujours est-il qu'à la fin de ce mois, il reçut une obédience pour le Lac la Biche,où il devait se rendre avec le P. Leduc, les frères Gérente et Alexandre Lambert et un postulant convers. (Mis. t. 14. p. 434).

Le P. Dupin revint alors prendre charge de la Mission du Lac Ste-Anne, ayant le P. Bourgine pour assistant.

Leur ministère devait y être bien court. Un Conseil Vicarial, tenu à St-Albert le 16 janvier 1875, décidait de les envoyer tous les deux, au printemps, à la Mission St-Bernard du Petit Lac des Esclaves, en leur donnant le P. Végreville pour successeur.

Il semble que vers ce temps-là l'école tenue par Christine Lacombe fut fermée par suite du départ de cette demoiselle, car sa signature n'apparait plus, après le 20 décembre 1874, au registre des baptêmes, où on la voyait souvent jusqu'à cette date. Notons à cette occasion que Mlle Lacombe se mariera, à St-Albert, le 13 juin 1876, avec un monsieur Harnois.

#### Aux soins du P. Végreville, 1875-1877

Le P. Végreville arriva au Lac Ste Anne, le 30 avril 1875 pour y ouvrir les exercices du mois de Marie, et, le même soir, y faire un baptême.

Sa première impression fut pénible: il s'était attendu à trouver cette Mission, la plus ancienne de l'Ouest, dans une !plus grande prospérité spirituelle. Elle lui parut en décadence. La population n'était pas des plus édifiantes; le bruit de certaines querelles qui avaient lieu parmi elle était allé jusqu'à St-Albert, l'hiver précédent: tout n'était pas encore rentré dans le calme. D'où pouvait venir un pareil état de choses? Le P. Végreville crut que le mal venait surtout de ce que ses prédécesseurs immédiats ne savaient pas suffisamment la langue parlée par les métis, et de ce que aucun n'avait jamais su la langue des Assiniboines. De là était venu le manque d'instruction d'où procédait le mal.

Il faut reconnaître, en effet, que la Mission du Lac Ste Anne avait été négligée depuis le départ du P. Rémas. Sa population ayant de beaucoup diminué, depuis la fondation de St-Albert, on avait moins tenu à lui donner un missionnaire à poste fixe. Si le P. Fourmond y était demeuré plus longtemps que les autres, ce n'avait pas été sans de notables absences. Bien plus, le temps n'est pas très éloigné où l'on décidera, dans les Conseils épiscopaux, de l'abandonner complètement, et il faudra que Ste-Anne intervienne elle-même de façon assez évidente, pour empêcher de mettre le projet à exécution.

Pour le moment, le P. Végreville commence par faire une sorte de recensement de la population confiée à ses soins. Il compte 24 familles, fixées sur les bords du lac, dans d'humbles, mais véritables maisons. Tous ces métis sont catholiques. Les Assiniboines forment 26 familles, dont 16 sont catholiques, et les 10 autres protestantes, du moins de nom. En fait, parmi ces Assiniboines, catholiques et protestants se ressemblent beaucoup au point de vue religieux: ni les uns, ni les autres, en général, n'ont de religion. Il est d'ailleurs assez difficile de les atteindre, à part les deux périodes de l'année où ils viennent traiter au Fort de la Compagnie, car ils vivent encore de la vie nomade des anciens, au sein de la forêt. Bientôt cependant, ils auront eux aussi leur réserve, au-delà du lac, sur laquelle ils se fixeront.

(à suivre)

## Reste où tu es

Je suis allé à la campagne, ce mois-ci. . . Une splendeur! . .

Le ciel de l'Ile-de-France était d'une tendresse infinie.

Et, sous ce ciel, dans une brume diaphane, des fleurs et des fleurs! . .

De tous les arbres, il neigeait des fleurs, dont la beauté est faite, en partie, de leur fragilité.

Car la fleur n'est pas faite pour rester fleur. Sous les pétales qui tombent, l'homme cherche le fruit qui va mûrir.

* * *

Avec les fleurs, partout il y avait des nids.

. . . des nids suspendus aux branches. . . des nids dans le creux des pierres. . . des nids sous les toits.

Dans ces nids, de la vie. . . de la vie blanche. . . de la vie rose. . . de la vie couleur de l'eau courante, avec des coquilles piquetées de corail.

Et parce qu'il y avait de la vie, il y avait aussi de la joie et des chants.

Des chants, il en montait aussi de partout. . . cris impatients du bec ouvert des tout petits. . . notes somptueuses du rossignol.

Et, le soir, tout s'apaisait en une harmonieuse prière, susurrée à voix basse. . . très basse, au fond verdoyant des bosquets.

On touche alors du doigt que Dieu **veut la vie**....... qu'il la veut **intensément**.

* * *

Mais je suis revenu dans la facticité de la Ville.

Là aussi, il y avait des nids, mais à 3 francs pièce, et dans des boutiques.

Là aussi, il y avait des nids, des nids par milliers, tout le long d'interminables rues.

Pas des nids sur des branches. . . Non. . . des nids confortables, abrités, avec des rideaux. . . l'eau. . . le feu. . . le gaz. l'électricité

* * *

Mais, chose curieuse, dans ces nids, il n'y avait **rien**, ou **presque rien**

Au fond d'un tout petit nid d'oiseau, on compte, par an, quatre. . . cinq. . . six oeufs ardemment souhaités et défendus.

Dans la plupart des nids humains, en vingt années, il y avait **un enfant!**......

Ils s'étaient mariés en grande toilette et solennité pour cette maigre souris-là!

Au Canada, la famille de ouze enfants est courante.

Chez nous, la famille de cinq, six enfants est déjà citée à l'ordre du jour, comme "famille nombreuse."

* * *

Du fond des millénaires, deux êtres ont reçu cette chose précieuse qui s'appelle **la vie**.

Et au lieu de l'épanouir, ils la recroquevillent.

A **deux**....... un!

Et une foule d'autres. . . **PAS DU TOUT.**

Ce sont les "éteigneurs" de la flamme. . . les "croque-mort" de la vie.

Pourquoi cette femme est-elle femme, sinon pour avoir des enfants. . ?

Elle les refuse.

**Oh!...... ces frêles barques tragiques,**

**Parties pour d'infinis voyages,**

**Et qu'on fait sombrer au port!.....**

**Toute une race se lamente En la chair des femmes stériles.....**

**En la chair de celles qui font La contrebande de la Mort. . .**

Et ce vieux garçon qui s'en va danger social, profitant de l'effort des siècles qui l'ont précédé. . . s'engraissant de tout.

Et, pour régler sa note humaine, laissant **zéro**.

Histoire en mains, c'est ainsi que les guerres arrivent, car la nature a horreur du vide.

C'est ainsi qu'un pays meurt.

Et de la plus honteuse des morts. . . le suicide dans la jouissance.

* * *

La cause de tout cela?

Le laïcisme qui a tué la foi, donné la méfiance en la Providence, matérialisé tout.

La vie, ce n'est plus les bras tendus, au travers d'une souffrance créatrice, vers un but immortel et surhumain.

Non. . . la vie, c'est avoir sa pâtée asurée. . . C'est n'être tourmenté par rien ni par personne. . . C'est avoir de l'argent, du temps, et s'amuser le plus possible.

Or, l'enfant, c'est l'obstacle à tout cela. . . C'est le **gêneur.**

Alors, on le supprime.

**....Et propter vitam, vidенti perdere causas.**

Pour faire la vie, on supprime la vie.

* * *

Voyez-la passer, cette femme. . .

Est-elle assez élégante avec son "indéfrissable". . . sa robe chic, ses gants. . . son sac. . . ses petits souliers. . . parfois, sa voiture et son chien de luxe, le petit kiki à sa "mèmère."

Qui paye tout cela?

C'est ce beau petit garçon. . . cette délicieuse petite fille qu'elle aurait dû avoir, cette femme ,et dont elle est le **vivant cimetière**........

Le coiffeur est si cher! . . Et le cinéma a encore augmenté ses prix.

* * *

La cause. . ? Les causes. . ?

Elles pullulent, comme les vers sur les corps en décomposition.

C'est la désertion des campagnes, où les enfants ont de la place, et deviennent une richesse. . .

C'est l'attirance vers les cages à mouches des grandes villes. . .

Ce sont les concierges, qui refusent de louer aux familles nombreuses. . .

C'est le divorce. . . la loi sur les héritages. . . le fisc, de plus en plus spoliateur. . . les métiers qui sortent la femme de son intérieur. . . C'est toute la législation française.

* * *

L'enfant. . ? Pauvre petit! . . Il a tous les poings tendus contre lui.

Personnes n'est plus assassiné que lui.

Toutes les raisons se dressent pour lui barrer l'accès à l'existence. . . quelques-unes émouvantes, tragiques, qui sont l'angoisse du confesseur pris entre la pitié et l'observance de la loi. Mais, la plupart du temps, raisons d'égoïsme jouisseur, qui clament à l'enfant: **"Reste où tu es. . . Ou alors!"**

* * *

**....MAIS L'HOMME N'A JAMAIS RAISON CONTRE DIEU.** dont la suprême bénédiction fut: **"Tu verras les enfants de tes enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération. . .**

Nous avons tous le devoir absolu de donner la vie.

Pour l'immense majorité, ce sera la vie matérielle.

Pour la vocation d'exception ce sera la vie spirituelle, régénératrice de l'autre.

* * *

Actuellement, nous côtoyons l'abîme.

Dans nos sacristies, le tableau des convois se remplit tous les jours.

Celui des mariages reste presque vide.

Le nombre des naissances est tombé de 1,034,000, chiffre de l'année 1868, à moins de 700,-000 en 1932

Et les neuf premiers mois de 1933 accusent 33,000 naissances **de moins** que durant la même période de 1932.

A ce rythme-là, c'est la mort sans phrase.

Bah! . . On prépare l'Exposition. . . Les journaux apportent, bien illustrée, la ration de crimes journaliers. Et les avions font du 410 à l'heure.

* * *

Quand un pays s'engage dans cette descente-là, c'est un devoir pour ses chefs de hurler à la mort.

Car Dieu veut la vie. . .

Et il la veut **implacablement.**

**Pierre l'ERMITE**

## Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier nous avions le bonheur d'assister à la célébration de la fête de St-Jean Baptiste à Calgary, et de rencontrer des délégués des autres cercles du sud de la province. Le compte-rendu de cette fête est donné dans le courrier de Calgary.

Nous nous en voudrions cependant de ne pas mentionner que le cercle de Trochu était représenté par 31 personnes dont 21 étaient venues en camion, une distance de 90 milles. Le cercle de Ensign, à 65 de Calgary, était représenté par 16 membres du cercle. Quant il s'agit de faire des sacrifices pour une réunion de Canadiens-français, les gens du sud sont toujours prêts à faire leur part.

* * *

Nous félicitons sincèrement les membres du cercle de Calgary pour avoir suivi à la lettre une des résolutions du dernier Congrès, en organisant ce ralliement de Canadiens-français à une fêtechampêtre à l'occsion de la St-Jean-Baptiste. Durant l'après-midi, le secrétaire général et le R. P. Fortier, S.J. donnèrent, en résumé, les discours qui furent donnés dans les cercles du nord à l'occasion des "Journées de l'A.C.F.A." Il fut aussi décidé d'organiser le Comité régional du sud et nous donnerons plus tard la liste des officiers qui feront partie de ce Comité.

* * *

Mercredi prochain verra la fin du huitième Congrès annuel de l'A.C.F.A.! Quels résultats aurons-nous obtenus de cette réunion? Nous l'ignorons. Cependant si nous tenons compte de la bonne volonté qui se manifeste de tous les côtés, nous sommes certain d'avoir une délégation plus nombreuses que l'an dernier. Or, si les délégués viennent en grand nombre, ils viendront avec l'idée bien arrêtée de faire du bon travail et les occasions seront plus nombreuses.

* * *

Les discussions seront intéressantes parce que tous les problèmes qui seront soumis intéressent chaque membre du groupe. Nous aurons l'occasion d'entendre M. l'abbé Maurice Baudoux, le délégué officiel de l'Association de la Saskatchewan et nous sommes certain qu'il saura intéresser vivement tous les délégués et visiteurs qui l'entendront.

* * *

Un Congrès de l'Association devrait être un événement pour chaque franco-albertain; il l'est déjà pour un grand nombre, car chaque année nous voyons des membres du clergé, des professionnels, des cultivateurs et autres parcourir de grandes distances pour assister au Congrès. Pourquoi le font-ils? Est-ce simplement pour s'amuser que nos professionnels ferment leurs bureaux pour venir passer trois ou quatre jours en retraite nationale? Est-ce aussi pour se recréer que des évêques et des membres du clergé viennent prendre part aux délibérations? Réfléchissons un peu! Que quelques personnes n'apprécient pas l'Association à sa juste valeur, nous le comprenons facilement; mais que tous nos membres du clergé, évêques en tête, et tous nos professionnels, s'imposent des sacrifices pour une cause qui n'a aucune valeur, il nous est impossible de l'admettre. Il est facile de leurrer quelques personnes de temps en temps, mais il est impossible de jouer toute une élite continuellement. La raison pour laquelle cette élite se déplace et sacrifie de son temps, c'est simplement parce que la cause en vaut la peine. Or, si la cause en vaut la peine pour l'élite, elle en vaut aussi la peine pour nos braves fermiers et autres puisque les questions qui sont discutées les intéressent tout particulièrement parce qu'il s'agit de sauvegarder la langue pour leurs enfants et de leur tracer une ligne de conduite afin de leur permettre de diriger le mouvement plus tard. Les dirigeants actuels n'ont nullement l'intention de s'accaparer "tous les honneurs" en restant à la tête du mouvement. Ce ne sont pas des postes d'honneur que de se faire critiquer, mais ceux qui conduisent actuellement ont bien l'intention de se sacrifier jusqu'au temps où les jeunes seront en état de prendre les rênes et de continuer à aller de l'avant!

* * *

Pour certaine classe, un Congrès est une occasion magnifique de critiquer. On critique à tort ou à raison, mais on critique! C'est là une occasion presqu'unique de passer en revue les faux-pas qu'une Association peut avoir faits. Les personnes qui composent cette classe ne réalisent pas que notre Association est toute jeune, (qu'elle est la plus jeune des Associations de l'Ouest) et que même avec la meilleure bonne volonté des dirigeants, actuels ou passés, elle peut s'être écartée quelque peu de la route qu'elle aurait dû suivre. Cependant, il ne faut pas oublier qu'elle a donné le ton en plus d'une occasion dans des mouvements qui ont eu des répercussions par tout le pays. La critique est bonne pourvu qu'elle soit constructive et nous la désirons ardemment. L'Exécutif n'a pas la prétention de se croire infaillible, et il apprécie toute critique ou suggestions qui peuvent aider.

* * *

Le Congrès donne l'avantage à nos membres de faire une revue et de s'orienter pour l'avenir; malheureusement, nous entendons souvent des personnes qui n'ont pas versé un sou à l'Association depuis sa fondation, crier à droite et à gauche.

Est-ce que ceux qui parlent ainsi ne se sont jamais trompés dans la direction de leurs propres affaires? Si oui, pourquoi n'acceptent-ils pas que les autres aussi ont le privilège de la nature humaine de se tromper?

* * *

Nous invitons CHAQUE FRANCO-ALBERTAIN à assister au Congrès et à FAIRE SA PART. Ceci permettra au nouvel Exécutif de recevoir des directives claires et précises qui lui faciliteront le travail durant l'année.

* * *

Nous invitons chaque personnes à faire seulement sa part et non celle du voisin et si chacun accepte notre invitation et prend part aux discussions, nous aurons un Congrès fructueux à tous les points de vue.

**Léo Belhumeur,**
Secrétaire-général

## SAINT-PAUL

Mariage. Mercredi dernier, le 20 juin, M. Philigène Marcoux de St-Paul, conduisait à l'autel Mlle Rhéa Paquette, aussi de cette paroisse. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Larose, curé. La mariée était accompagnée de son grand père. M. F. O. Maurice et M. Charles Marcoux, père du marié, servait de témoin à son fils.

Après la cérémonie, le nouveau couple et leurs amis se rendirent chez M. F. O. Maurice où fut servi le diner de noces, et pour la soirée, tous allèrent à St-Edouard, chez M. Charles Marcoux.

M. P. Marcoux est employé à la cour à bois Hayward, par conséquent, les nouveaux mariés demeureront à St-Paul. Nos meilleurs souhaits.

Le tableau de l'Immaculée-Conception, attendu depuis si longtemps pour notre église, est enfin arrivé et placé dans le centre au-dessus du maitre-autel. Ce tableau est l'oeuvre d'un peintre italien de Montréal, Prof. Guido Nincheri, et est vraiment un travail d'artiste; il contribue grandement à l'ornementation du sanctuaire. Cette peinture est un don des Enfants de Marie. Au nom de la paroisse, nous les remercions bien cordialement.

A cause de la pluie de la semaine dernière et du très mauvais état des chemins, la célébration de la St-Jean-Baptiste a dû être remise; c'est regrettable, car les comités s'étaient preparés pour une belle fête. Nous aurons cependant la soirée dramatique par les "Anciens du Collège des Jésuites" dimanche, le 8 juillet.

M. et Mme Pierre Charron sont partis durant la semaine pour Lebret, Sask., afin d'assister à l'ordination de leur fils. Cette cérémonie eut lieu le 24 juin, et le Père Charron sera ici le 1er juillet. pour chanter sa première grand'messe à St-Paul. C'est un enfant de la paroisse, et c'est un grand honneur pour les parents et une grande joie pour tous de le voir monter à l'autel pour offrir le Saint Sacrifice.

Le Père Charron est ordonné prêtre dans la Congrégation des R. P. Oblats.

—Corr.

## BEAUMONT

Mardi le 19, eut lieu le mariage de M. Francis Rivard avec Mlle Alphonsine Masse. M. Albert Rivard servait de témoin à son fils et M. Emile Rodrigue à sa nièce Mlle Masse. La mariée était jolie dans une belle toilette de crêpe crème; elle portait un beau bouquet de roses. Le marié était aussi très bien dans un costume bleu foncé. C'est le R. P. Gaborit qui bénit l'union et leur traça en quelques mots leurs devoirs réciproques. Après le mariage tous se dirigèrent chez Mme Masse ou les parents et quelques intimes prirent le diner. Le souper se prit chez M. Albert Rivard et au-delà de 70 personnes y prirent part. L'on s'amusa jusqu'aux petites heures du matin. Les nouveaux mariés s'installeront à Beaumont. Nous leur souhaitons bonheur et longue vie. L'on remarquait aussi un magnifique gâteau de noces, véritable chef-d'oeuvre, ouvrage de Mme Hermas Charboneau dont la renommée n'est plus à faire dans la décoration des gâteaux.

En visite chez M. et Mme Johnny Morin, Mme Joseph Morin, sa mère, accompagnée de sa fille. toutes deux de Kamloop, B.C.

M. Joseph Maisonneuve a dû être transporté en ambulance à l'hôpital étant très malade. Mais nous apprenons avec plaisir que son état s'améliore et qu'il ne devra pas subir d'opération.

Nous avons maintenant un beau crucifix sur la croix du cimetière, don de feu Madame Jean Royer. Elle avait exprimé le désir d'en avoir un, et sa famille s'occupe de remplir son désir. Nous les remercions beaucoup et les félicitons car c'est un bel ornement pour le cimetière. Il sera bénit dimanche après la messe.

—Corr.

## Un discours de Doumergue

**Le premier ministre de la France veut protéger le pays contre toute invasion, faire respecter l'ordre à l'intérieur et empêcher tout écart qui changerait le franc en "monnaie de singe."**

PARIS—Dans un discours à la nation, le premier ministre Doumergue a dit que son gouvernement veut protéger le pays contre toute invasion, faire respecter l'ordre à l'intérieur et empêcher tout écart qui changerait le franc en "monnaie de singe."

La France, a-t-il dit, n'en veut à personne, mais son désir de paix ne peut pas lui faire oublier les leçons du passé non plus que la rendre sourde aux conseils de la prudence. On suggère à la France de diminuer ses armements à un moment où ceux qui ont ravagé son sol et contre qui elle a dû se défendre avec une énergie côtoyant le désespoir, accroissent les leurs considérablement malgré le traité de paix et sans autorisation. Chacun peut comprendre que la France a besoin d'une sécurité plus grande.

Il a déclaré ensuite que le gouvernement ne tolèra aucune rébellion lorsqu'il appliquera des mesures d'intérêt national. Il est inadmissible, a-t-il précisé, que des fonctionnaires de l'Etat manifestent contre une réduction des traitements. Je ne cesse pas de la répéter: l'anrchie conduira à la guerre civile, et la guerre civile, aboutira à l'invasion de notre pays. Le peuple a droit qu'on le serve bien. Pour que la France soit respectée à l'étranger, il faut qu'elle soit d'abord respectée chez elle, surtout par ceux qui la servent. Les Français doivent oublier leurs querelles sous peine de trahir leurs propres intérêts et ceux de leur patrie. La dissension au sein de la nation constitue un suicide national. Personne ne voudra prticiper à un tel crime.

Au sujet du franc, il a dit ceci, en substance: Je ne veux pas que notre pays soit exposé une fois de plus à une catastrophe. Notre petit franc vaut quatre sous d'or. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour maintenir sa valeur, qui a déjà coûté tant de sacrifice. Seuls des spéculateurs sans scrupules et désireux de s'enrichir par la ruine des autres peuvent désirer la dévalorisation du franc.

M. Doumergue a fait remarquer que les mesures que son gouvernement a apliquées ces deux derniers mois se manifestent dans une augmentation du prix des obligations et un rapatriement de l'or.

Il a annoncé l'établissement d'un tableau d'honneur pour marchands qui participeront aux efforts tentés afin de réduire le coût de la vie. Il a dit que les boulangers seront les premiers inscrits, pour avoir promis de ne pas hausser le prix du pain.

## Pourquoi ça embête les députés

**Comment se règlent, entre députés, les questions qui regardent nos droits nationaux. — L'esprit de parti. — La peur des responsabilités.**

"—Vous ne nous parlerez pas encore de la monnaie bilingue," demanderont les lecteurs de ces lignes?

—Il le faut bien puisqu'il en sera de nouveau question cette semaine sur le parquet de la Chambre.

—Pourquoi dites-vous: sur le parquet?

—Parce que l'on marche sur le parquet et qu'on l'on foule aux pieds tout ce qui s'y trouve. . .

—Prétendez-vous que l'on foulera aux pieds la monnaie bilingue?

—On le ferait si elle existait. Mais on ne nous l'a pas donnée. Et on ne nous la donnera pas.

—D'où vient ce pessimisme?

—Oh! de la connaissance des hommes et de notre histoire politique. . .

—Mais nous avons des représentants au Parlement?

—Oui, sans doute. . Nous en avons. Mais ils nous font penser parfois à la parobole des invités qui s'excusent. . . Permettez une petite histoire vraie et entendez-la dans l'esprit qu'elle est racontée, vous y trouverez sûrement plus de tristesse que de malice.

Pendant qu'on se battait en Ontario et en Saskatchewan pour prendre le pouvoir et que la Chambre, dans sa hâte de la prorogation, adoptait une dizaine de bills, quelques députés, visiblement mal à leur aise, se réunissaient ici et là, causaient, discutaient, se préparaient—les uns à recevoir la couronne promise aux fidèles serviteurs du parti, les autres, à subir l'opprobe de leurs collègues. . .

Il se passait certainement quelque chose. Et quelque chose d'important. Pourquoi le cacher comme d'aucuns ont voulu le faire? Ces difficultés là finissent toujours par se savoir.

Voici ce dont il s'agissait.

Au comité de la banque et du commerce, M. Ernest Lapointe avait proposé un amendement à la loi de la Banque du Canada, par lequel le principe de la monnaie bilingue était reconnu. A la vérité, on peut douter de la clarté de l'amendement: il aurait pu être plus explicite. .

Mais, pour une fois, la majorité, s'occupant moins de la lettre que de l'esprit du texte—c'est le contraire qui arrive d'habitude—a vu dans l'amendement Lapointe la consecration du bilinguisme.

L'amendement a été battu. M. Rhodes a proposé un autre amendement qui décrète l'impression de billets français et de billets anglais de la Banque du Canada. Le comité de la banque et du commerce—à part les irréductibles ennemis du français— a approuvé la proposition du ministre des Finances.

Mais l'histoire ne se termine pas là.

La Chambre devra adopter, à son tour, le bill de la banque centrale. Naturellement, elle se prononcera sur l'amendement Rhodes et la monnaie bilingue. C'était de cet événement prochain dont s'entretenaient les députés conservateurs de la province de Québec la semaine dernière. . .

Il est triste de constater combien les questions de langues embêtent les gens qui font de la politique. Ils aimeraient mieux qu'on n'en parle pas. En parler toujours, pensent-ils, cela nous classe comme une race de protestataires, mécontente par habitude et exigeante par atavisme. . . A tout le moins, si l'on tient à en parler, ne pourrait-on pas laisser les députés en paix? Ça les met dans une position impossible. . . Ils se prennent à souhaiter de ne pas vivre au Canada, pays difficile à gouverner, divisé par la géographie, les besoins économiques, les croyances religieuses, les différences de culture et de génie. . . Pays où les poussées nationalistes surgissent continuellement et troublent les quiétudes satisfaites. .

A quoi ça sert de toujours réclamer un chimérique bilinguisme, se demandent quelques-uns d'entre eux? La majorité est contre nous. Avant même de prendre les armes, nous sommes battus. Battus par la force d'inertie, par le silence même des adversaires. Ah ces questions de droit, de justice, de respect du pacte fédératif. Quand donc tout cela sera-t-il réglé, et réglé pour toujours?

Nos députés se consolent eux-mêmes.

"D'ailleurs, disent-ils, si nous n'avons de billets de banque bilingues, nous en aurons en français, nous en aurons en anglais. . . Tous le monde sera content. . ."

"A tout prendre c'est un pas en avant, une victoire.

"Ce n'est pas parfait peut-être, mais c'est quelque chose.

"On fait ce qu'on peut. . . On devrait accepter ce succès. Il nous ouvre la voie vers des conquêtes définitives. . .

"Pourquoi M. King ne nous l'a-t-il pas donnée, la monnaie bilingue?

"Pourquoi MM. Lapointe et Boulanger ne la demandaient-ils pas pendant que leur parti était au pouvoir? Ils font de la politique avec cette question, de la mesquine politique. Leur but est évident: ils désirent embarrasser le parti conservateur. . . Nous ne nous laisserons pas leurrer. Nous allons le dire aux électeurs. Nous sommes aussi patriotes que les libéraux. . . Et ce sont les libéraux maintenant qui passent leur temps à nous embêter avec la monnaie bilingue?. . . Nous allons voir cela!! Nous leur dirons: "Nous sommes aussi patriotes que vous. . ."

Ces pauvres députés (dont quelques-uns sont sincères, nous n'en doutons pas, mais faibles, si faibles. . .) il ne faut pas les croire pires que les autres.

Mais ils ont eu le tort, le grand tort de se faire passer pour meilleurs que les autres. Ils ont pris des airs de gens "capables" et décidés, de sauveurs, quoi! alors qu'ils n'étaient que des sauvés, sans jeu de mot comme M. Armand Lavergne prenait la peine de le préciser déjà.

De puis leur élection, ils sont redevenus de bonnes gens, pas méchants, pas malins, aimant l'aisance, les places, la tranquillité heureuse. . .

Ils veulent bien être patriotes à condition que le parti le leur permette. . . A condition qu'ils ne ratent pas leur chance de devenir juges ou sénateurs.

Ils ne voient pas la nécessité d'être plus héroïques que les autres; ou bien ils s'imaginent ne l'être pas moins!

Ils ont beaucoup travaillé pour le parti.

Ils en attendent une récompense. Nous la leur souhaitons.

Mais qu'ont-ils fait pour la patrie?

—Rien.

Et la patrie leur devra-t-elle une récompense?

—Non.

**Léopold RICHER**

# La vie en Alberta

## CALGARY

### Bulletin paroissial

Lundi et mardi, grand'messes pour l'âme de Clarence Côté et ses parents défunts, recommandées par son épouse.

Dimanche, le premier juillet, fête du Précieux-Sang et solennité de St-Pierre et St-Paul; messe "Nunc Scio vere" 629, Gloria et Credo, 2me oraison du Précieux-Sang, 3me du VI dimanche après la Pentecôte, préface des Apôtres, le dernier évangile, celui du Précieux-Sang.

Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., de passage à Calgary la semaine dernière, nous a laissé entendre **qu'il est possible qu'il soit à Sainte-Famille dimanche le 1er** juillet. En tout cas, nous aurons l'honneur de rencontrer leurs Exc. Nos Seigneurs Melançon, de Gravelbourg, et Guy, de Grouard, mardi soir le 3 juillet à la bénédiction du T. S. Sacrement qui aura lieu à Sainte-Famille ce soir-là, pour permettre à notre population française d'offrir ses hommages à Leurs Exc. qui se trouveront chez nous à l'occasion des fêtes de notre Evêque.

Tous nos paroissiens se rappelleront qu'il y aura réception publique, à l'hôtel Palliser, mercredi soir à 8:30 h., le 4 juillet, en l'honneur de S. Exc. Mgr Monahan, évêque de Calgary. Chacun se fera un devoir filial de s'y trouver pour profiter de l'occasion facile d'offrir ses voeux à Monseigneur qui célébrera ce jour-là le 25me anniversaire de son ordination sacerdotale.

Baptême. Joseph-Louis-Victor, enfant de la famille Aimé Hébert, né le 19 courant et baptisé le 23 juin. Parrain et marraine: M. et Mme Victor Despins, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

### La Saint-Jean-Baptiste

La grand'messe fut chantée par le R. P. Tessier, O.M.I., assisté du R. P. Fortier, S.J., comme diacre, et de M. le Curé Beauregard, comme sous-diacre.

Le sermon fut donné par le R. P. Fortier, S. J. Après nous avoir expliqué la vraie notion du patriotisme, le R. Père nous fit voir plusieurs exemples de patriotisme dans l'Ancien et le Nouveau Testament, puis il nous suggéra comme résolution pratique de développer chez nous l'esprit paroissial, le groupement de tous les Canadiens-Français catholiques autour de leur curé, chef spirituel et père de ses paroissiens.

Le choeur de chant a chanté une belle messe sous la direction du Docteur Beauchemin et de M. Hébert. Madame Beauchemin touchait l'orgue.

De nombreux visiteurs se sont unis à nous pour célébrer notre fête nationale: les RR. PP. Tessier, O.M.I. et Fortier, S. J., M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'A.C.F.A., une cinquantaine de visiteurs venus de Trochu, Ensign et autres paroisses.

Le pique-nique débuta par la traditionnelle bénédiction des automobiles.

Puis nous avons eu, comme les autres centres canadiens-français de l'Alberta, notre Journée d'A.C.F.A.

Le R. P. Tessier, O.M.I., nous montra d'abord que le peuple canadien-français, par sa foi, ses traditions, ses moeurs, a été la sauvegarde non seulement du Canada Français, mais du Canada tout entier, et que, à l'avenir, son rôle restera la défense de notre pays contre tous les principes de désordre qui nous menacent. Nous devons être courageux dans notre patriotisme, à l'exemple des Acadiens qui, injustement dispersés, sont revenus se grouper autour de leurs prêtres et constituent aujourd'hui un groupe fort et imposant.

M. Léo Belhumeur nous fit ensuite un résumé des entreprises de l'A.C.F.A. depuis sa fondation: dans le domaine de l'éducation: l'adoption d'un programme de français, le développement des concours de français, les cours de pédagogie française, les avant-gardes; dans d'autres domaines: la fondation de la **Survivance**, la nomination d'un agronome bilingue, les démarches pour obtenir de maintenir le français à la Radio, sans compter une foule d'autres initiatives pour améliorer la situation des Canadiens-Français. C'est ce que M. Belhumeur appela notre **examen de conscience**. Il laissa au R. P. Fortier le soin de suggérer les **résolutions pratiques**.

Le R. P. Fortier montra ce que doit être **l'âme** de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta: fierté catholique et nationale, courage, foi dans la victoire; le **corps** de l'Association: le groupement de tous les Canadiens-Français de l'Alberta; les manifestations les plus immédiates **d'activité vitale**: le recrutement progressif des Canadiens-Français dans l'Association, les assemblées régulières et intéressantes, la diffusion de la **'Survivance'**; le groupement paroissial, en attendant que les conditions financières permettent la fondation d'une école bilingue à **Calgary**.

Et l'on précéda à la nomination des nouveaux membres du Comité régional: Dr Beauchemin (Calgary), M. Frère (Trochu), M. Morin (Ensign); on nommera bientôt les représentants de Cluny et de Pincher Creek.

Suivit tout un programme de jeux variés et intéressants où il y eut beaucoup d'entrain.

Puis le souper réunit tout le groupe canadien-français et fut un bel exemple de l'admirable hospitalité de nos compatriotes. C'est une coutume traditionnelle que chez les Canadiens-Français, on est toujours "chez nous." Cette tradition a été bien observée. Les familles canadiennes-françaises de Calgary assiégeaient M. le curé et lui disaient: "Envoyez-nous du monde. . . Il y a de la place."

On retourna en ville vers 8 heures et la fête se termina par des veillées dans différentes familles.

Cette célébration est une date qui compte dans notre vie nationale. En nous communiquant nos réflexions sur l'action catholique et nationale dans les différents centres de l'Alberta, en nous rappelant le magnifique résumé que M. Belhumeur nous a fait des nombreuses entreprises de notre jeune Association, en parcourant le programme de notre prochain Congrès Général et tout ce qu'il propose de travail pratique pour l'anné prochaine, nous entendions souvent cette réflexion: "Notre cause catholique et nationale avance lentement, mais sûrement." Quelques-uns, plus optimistes, affirmaient même: "Nous avançons rapidement." Et personne n' a pu leur prouver qu'ils n'avaient pas raison.

Maxime Forestier

## DONNELLY

Depuis deux semaines déjà les écoliers attendent avec impatience le 14 juin. Cette journée était pour le pique-nique annuel donné par le Cercle de l'A.C.F.A. aux enfants de la paroisse. Le jour fixé, dès dix heures, nombre de voitures sont rendues pour transporter les enfants sur le terrain idéal de M. Maisonneuve. Le trajet de voyage n'est pas très long. Trois milles et l'heure du départ est remplacée par celle de l'arrivée.

Un grand nombre d'adultes se joignent aux jeunes pour cette journée champêtre et savent se mêler aux jeux.

Le dîner est précédé par des toasts adressés à M. le Curé toujours si anxieux d'aider la jeunesse et si empressé de lui procurer des parties de plaisirs; au cercle de l'A.C.F.A., aux parents et amis et surtout à la famille Maisonneuve.

Dans l'après-midi, on se donne aux jeux avec toute l'énergie et l'entrain possibles. Une partie de balle au camp entre les jeunes gens et les adultes, balle molle par les filles. Ces parties savent bien exciter les jeunes tout en récréant les vieux. Car il fait bon se réunir pour ces journées surtout lorsqu'on voit le cercle de l'A.C.F.A. s'occuper tant de la jeunesse et chercher par tous les moyens à l'aider dans ses initiatives.

Tout à coup pendant la partie des hommes et garçons, Dieu semble vouloir éprouver ses enfants et nous envoie pendant quelques instants une fine pluie. Mais ceci ne décourage personne et n'arrête pas non plus le jeu. Des invocations chantées se font entendre parmi les jeunes de tous les coins. Cette confiance enfantine a su toucher le Maître. La pluie cesse. L'activité générale augmente et pour quelques heures un soleil brulant vient sécher la terre.

Voici un moment qui n'est pas passé inaperçu par personne; la crême à la glace a toujours sa place! Puis les différentes courses se succèdent rondement et les tours de force entre adultes et vieux garçons et entre vieux garçons et jeunes gens. Déjà l'heure du souper est arrivée et on s'apprête à réduire à rien les mets qui ont été soigneusement préparés pour la fête, tout en guettant d'un coin de l'oeil le firmament se chargeant de gros nuages; s'annonçant pas très bien cette fois-ci! Les membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. ont tout juste le temps de distribuer les prix aux gagnants et de partager les friandises apportées, que déjà une grêle abondante s'abat sur toutes les têtes. Ceci n'est guère amusant lorsqu'on est à la merci de la tempête. Mais on ne peut pas certes s'imposer sur la volonté divine. Bien qu'on dut s'en aller chez-nous. . . "mouillés."

Nos sincères remerciements à notre dévoué M. le Curé qui nous égaya si bien en se prêtant à nos jeux et qui d'ailleurs sait toujours si bien nous aider et nous amuser. Ainsi qu'aux membres de l'A.C.F.A. et aux parents et amis pour avoir prêté leurs voitures et leur concours à tout. Et spécialement à la famille Maisonneuve pour leur cordiale réception, chaleureux merci!

—Corr.

## LEGAL

Nous apprenons que notre curé M. H. Gouthier arrivait à Vancouver mardi le 25 après avoir visité quelques villes américaines. Il se dit bien enchanté de son voyage et nous espérons qu'après un repos bien mérité il nous arrivera à l'automne.

Enfin le conseil du village s'est décidé à réparer le pont. Le travail est sous la direction de M. J. St-Martin, maire du village. Ce n'était pas sans nécessité, car déjà quelques accidents étaient déjà arrivés. Maintenant il aura environ 60 pieds de largeur.

Nos félicitations au conseil.-

Mercredi le 25 avril avait lieu à la salle paroissialle l'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. Vu l'absence du secrétaire M. A. Mullen, M. l'abbé Thibault s'occupa de cette charge. On discuta plusieurs questions sous la direction du R. P. Auclair, O. M. I. Il se faisait déjà tard et on procéda à l'élection des délégués au prochain congrès général à Edmonton la semaine prochaine.

M. J. O. Préfontaine et sa famille nous ont quittés pour Edmonton. M. Préfontaine est, nous croyons, le seul canadien de l'Ouest qui fait de si grosses affaires dans le grain. Avant de partir il a vendu son magasin. C'est un juif qu s'en est rendu acquereur. Nous avions déjà deux chinois, et on avait oublié le juif. Il fera ses affaires sans doute.

Nos collègiens du Collège des Jésuites et du Juniorat St-Jean nous sont arrivés pour leurs vacances. Espérons qu'à l'automne d'autres jeunes les rejoindront.

Notre fête paroissialle aura lieu cette année le 8 juillet. Bienvenue à tous!

—Corr.

## BONNYVILLE

Après beaucoup de pluie, le soleil est le bienvenue pour la récolte comme pour les chemins. La récolte est vraiment en un bel état et considérablement en avance sur l'année dernière.

Dimanche dernier le R. Père Larose présidait à la réception des enfants de Marie à Bonnyville. Une quarantaine de jeunes filles pieusement recueillies écoutaient avec confiance ses exhortations si paternelles, si justes et édifiantes.

Cette semaine commence la construction d'une sacristie. La fondation est déjà terminée, et une partie du bois est rendu sur les lieux.

Dimanche dernier plusieurs assistèrent à la fête de la St-Jean-Baptiste à St-Joseph. La belle journée avait réuni un grand nombre de visiteurs.

Nos joueurs de balle au camp se donnent beaucoup d'activité. Une joute avec les amis d'Hoselaw, une autre avec les amis d'Ardmore leur laissèrent des victoires. Surtout la fin de cette belle partie fut marquée par un fameux circuit de notre ami Paul Bougie. Dimanche dernier cependant, la puissante équipe du Lac Froid remporta la victoire 5 à 4 contre Bonnyville. La partie fut très belle.

Le 2 juillet, lundi, Bonnyville aura son pique-nique annuel. Venez vous amuser et passer une journée agréable en visitant vos amis. Il y aura course de chevaux et plusieurs amusements

—Corr.

## COAL VALLEY

Nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous, pour une dizaine de jours, notre petite amie, Mde Raoul Blanchard, que nous avons vue, bien à regret, nous quitter définitivement.

Toutes les dames se sont empressées autour d'elle pour tâcher de rendre un peu moins sombre l'entrée de son foyer morne et désert, après avoir rayonné de tant de bonheur.

Mlle Gertrude Bernard accompagnait sa soeur.

Une amie

## GIROUXVILLE

**Décès.**

A l'hôpital de McLennan où elle travaillait depuis deux ans, Mlle Marguerite Roy, fille de M. Louis Roy de cette paroisse, à l'âge de 20 ans et neuf mois. Le service et l'inhumation ont eu lieu à Girouxville jeudi a.m. Porteurs: M. M. Hector Verstraete, H. Lejeune, C. et J. Sirois. Le chant a été fait par les institutrices de l'école du village. Nos sympathies à la famille. Remarquées dans l'assistance au service, le R. P. Fabre, curé de McLennan et Révde Sr. Supérieure ainsi que deux dames de McLennan, amies de la défunte. R.I.P.

**Elections.........**

Tout le monde semble se réjouir de la tournure des élections, surtout de celle de la Saskatchewan. Et comme le disait un brave patriote aynt habité la Saskatchewan pendant des années, le fameux fanatique Anderson s'est fait 'sonner' à son tour et il faut espérer que la leçon profitera à lui et à ceux de son acabit. . .

**Fête patronale, nationale de la St-Jean-Baptiste.**

Tombant un dimanche, la fête religieuse a eu sa solennité le jour même. Des cantiques très appropriés furent chantés à la messe et le sermon porta surtout la conservation de notre langue comme moyen de sauvegarder notre foi catholique. La preuve en a été tirée de l'histoire des peuples qui ont abandonné leur langue propre pour en adopter une autre même supérieure. . . L'exemple de l'Irlande persécutée pendant 600 ans et demeurée catholique, grâce à sa langue. . . Et des 15 millions d'Irlandais catholiques émigrés aux Etats-Unis où ils trafiquèrent ou échangèrent leur idiome national contre l'anglais, on n'en compte pas dix millions de catholiques aujourd'hui, perte de la langue, perte de la foi. . . De même, en France, dans certaines provinces qui sont restées le boulevard de la foi catholique? Pourquoi? à cause de la conservation de la langue bretonne, basque, gaelique, suivant le cas. . .

On a l'exemple de la Pologne qui au 18e siècle fut morcelée en trois parties et malgré les persécutions de toutes sortes les Polonais ont su conserver leur langue et partant leur foi catholique. . .

De même au Canada dans des circonstances à peu près identiques et comme en Pologne avec un clergé patriotique en tête, la langue française a été le rempart de notre foi catholique. . . Pourquoi nous devons la conserver à tout prix et prendre les moyens adhoc. . . à l'école, dans la famille, dans les relations sociales et autres. parce qu'une langue qui n'est plus parlée, ni écrite, meure infailliblement. . .

**Mutation de propriétés**

MM. C. Marceau et Eph. Audet ont échangé leurs homesteads dont ils ont eu la patente. Bonne chance aux deux.

**Retraite**

Commençant le dimance au soir, premier juillet, une retraite paroissiale sera prêchée ici par le R. P. Pratte, O.M.I. Qu'on se le dise et qu'on s'y prépare en conséquence. . .

—Corr.

## LAFOND

Notre cercle de l'A.C.F.A. a tenu dimanche son assemblée régulière. Après avoir réglé quelques affaires de routine, on a procédé à la nomination des délégués pour le Congrès général de l'Association, la semaine prochaine. On a résolu aussi de préparer une soirée familiale au profit de l'A.C.F.A. pour le mois d'août.

Notre curé a annoncé son absence pour la semaine. Il assistera à la retraite ecclésiastique du diocèse à Edmonton.

Les écoliers de nos diverses institutions reviennent dans leurs familles pour les vacances. Lucille Gagné, de l'Ecole Normale de Camrose, Julien Côté, Léopold et Maurice Jean, du Collège des Jésuites, Adrienne Hanley, Pauline et Marie Nicolochick, du couvent de St-Paul. On dit que l'an prochain, le nombre de nos écoliers et écolières va doubler. Tant mieux.

Les apparences des récoltes des jardins, des pâturages sont on ne plus satisfaisantes.. Les grandes pluies des semaines dernières nous assurent, parait-il, une très belle moisson et par conséquent, une nouvelle ère de prospérité pour l'automne.

—Corr.

## SAINT-ALBERT

### Pique-Nique

Dans trois jours ce sera le pique-nique annuel de notre paroisse.

Comme la Providence semble favoriser chacun de la température convenable depuis le commencement de l'été: la pluie en temps pour le cultivateur et le soleil pour les sorties de plaisir, nous espérons que le premier juillet qui est un dimanche, le soleil du Bon Dieu permettra à tous les nôtres et à nos amis de l'extérieur de se rencontrer sur notre terrain de jeu.

Il n'y aura pas de messe spéciale ni de dîner ce qui n'empêchera personne de se reprendre dans l'après-midi.

La partie de balle traditionnelle aura lieu assez tôt pour permettre toute une série d'amusement où les jeunes surtout trouveront leur plaisir et leur profit.

De 5 heures à sept heures, le souper sera servi par les "Dames de l'autel" assistée des jeunes filles de la paroisse. On ne doute plus de leur savoir faire ni de leur dévouement aussi peut-on s'attendre à quelque chose de bien.

Après le souper, le salut du très S. sacrement, en attendant que la salle soit préparée pour le concert. On y jouera deux pièces qui ne manquent pas de sel. Des jeunes filles interpréteront des tableaux où le chant et les évolutions gracieuses sont agréablement mêlés. Des enfants évoqueront dans une "drill" indienne l'histoire d'un chef sauvage.

Il n'en faut pas plus pour passer une bonne journée qui mettra de la gaieté dans une fin de semaine.

Tous sont bienvenus. Nous attendons nos amis des paroisses environnantes. Ils ont semblé contents de nous voir chez-eux, il ne nous feront pas un moindre plaisir en venant chez-nous.

—Corr.

## VIMY

Dimanche matin nous avons eu la belle cérémonie de la 1ère communion des enfants; une cérémonie qui met toujours la joie dans les coeurs de chacun. Vingt-deux enfants, seize garçons et six filles ont reçu le Bon Dieu pour la première fois. Ces heureux enfants sont:

Noël Laferté, Albert Blanchette, Georges St-Arnaud, Louis Carrière, Paul St-Arnaud, Léopold Parent, Clément Provençal, Uldéric Landry, Marcel Bernard, Alphonse Riopel, Paul Bernard, Alcide Sabourin, Roger Bachand, Félix Petrin, Claude Beauchamp et Léo Rivet.

Gertrude Gagné, Gabrielle Fortier, Claire Bachand. Rosa Riopel, Gertrude Bilodeau et Marguerite Dussault. Avant le salut, tous les enfants ont été enrôlés dans la confrérie de N. D. du Mont Carmel.

Paul Huot est revenu du Collège des Jésuites et Alma Carrière du pensionat de Morinville. Il nous fait plaisir d'annoncer qu'ils ont passé leur grade. Mlle Carrière n' a pas même eu besoin d'écrire son examen.

Dimanche dernier, à l'issue de la grand'messe, M. Omer Roux a été élu gérant de l'équipe de balle-molle, section des jeunes filles. Il a aussi été décidé qu'on jouerait deux parties de balle-molle par semaine mardi et jeudi.

M. et Mme Elie Sabourin et Mme Edmond Dozois iront faire bientôt un voyage dans la région de la Rivière la Paix.

—Corr.

## Les prix du marché

### Prix à Edmonton

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 56 |
| No. 2 Nord | 52 |
| No 3 Nord | 49½ |
| No 4 Nord | 47 |
| No 5 Nord | 42½ |
| No 6 Nord | 38 |
| Fourrage | 33 |
| **Avoine—** | |
| No 2 CW | 25⅝ |
| No 3 CW | 22⅝ |
| Fourrage | 22⅛ |
| **Orge—** | |
| No 3 CW | 28 |
| No 4 CW | 25½ |
| No 5 CW | 23½ |
| **Seigle—** | |
| No 2 CW | 35½ |
| No 3 CW | 31 |
| No 4 CW | 27 |

### Prix à Vancouver

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 74 |
| No 2 Nord | 69¼ |
| No 3 Nord | 67½ |
| No 4 Nord | 66½ |
| No 5 Nord | 62¼ |
| No 6 Nord | 56¼ |
| Fourrage | 49¼ |

### Prix à Winnipeg

| | |
|---|---|
| **Blé—** | |
| No 1 Nord | 76⅝ |
| No 2 Nord | 73 |
| No 3 Nord | 70⅝ |
| No 4 Nord | 68¼ |
| No 5 Nord | 64¼ |
| No 6 Nord | 61¼ |
| Fourrage | 56¼ |
| **Avoine—** | |
| No 2 CW. | 37½ |
| No 3 CW | 35⅛ |
| Fourrage | 34⅝ |
| **Orge—** | |
| No 3 CW | 44½ |
| No 4 CW | 43 |
| **Seigle—** | |
| No 1 CW | 54⅛ |

### Prix à Edmonton

| | |
|---|---|
| **Bétail—** | |
| Taures de choix | 3.25 à3.75 |
| Taures moyennes | 2.00 à 3.00 |
| Jeunes veaux gras, choix | 4.00 à 4.50 |
| " " moyens | 2.50 à 3.50 |
| Bouvillons dechoix | 4.00 à 4.50 |
| | 3.00 à 3.75 |
| Vaches de choix | 2.25 à 2.75 |
| " moyennes | 1.50 à 2.00 |
| Taureaux | 1.25 à 1.50 |
| Ageaux de choix | 6.00 |
| Agneaux de bonne qualité | 5.50 |
| Moutons d'un an | 2.00 à 3.00 |
| Brebis | 1.00 à 2.00 |
| Porc à Bacon | 8.00 |
| **Boeufs d'engrais—** | |
| De choix | 2.00 à 2.50 |
| | 1.50 à 1.75 |
| **Crème** | |
| Spéciale | 16 |
| No 1 | 14 |
| No 2 | 11 |

**Oeufs— (Variations quotidiennes)**

| Aux producteurs | Lge. | Med. | Poul't |
|---|---|---|---|
| Grade A | 13 à 14 | | |
| B | 11½ à 12½ | | |
| C | 9½ à 10 | | |

| | |
|---|---|
| **Beurre—** | |
| No 1, en boîte | 22½ |
| Enveloppé, No 1 | 22 |
| " No 2 | 21 |
| " No 3 | 20 |
| **Volailles vivantes—** | |
| Poules, No 1 | 08 |
| Poules, No 2 | 06 |
| Poulettes | 14 |
| **Volailles préparées—** | |
| Volailles | 08 - 06 |



# Page Agricole



## Notes Agricoles

**Les expéditions de bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada cette année, jusqu'au 28 septembre, se décomposaient ainsi: 51, 318 boeufs; 418 veaux; 226,366 porcs et 34,735 moutons.**

**L'époque où les fleurs vivaces doivent être plantées dépend surtout de l'espèce. Les bulbes doivent être plantés en automne, avant les gelées.**

**Par stérilisation on entend la destruction de tous les organismes vivants dans les matériaux qui y sont soumis. Ces organismes sont les levures, les moisissures,.. et.. les.. bactéries, qui tous peuvent faire gâter les aliments. Le mode le stérilisation le plus répandu est la chaleur.**

**Les sols de l'Alberta ont une chose qui leur est commune à tous; ils sont bien pourvus des particules plus fines qui retiennent l'eau près de la surface pour la récolte.**

**On dit que la pollinisation croisée de la carotte est faite presque entièrement par les insectes... Certaines.. singularités bien définis des parties florifères se prêtent à cette théorie.**

**La graine de betteraves fourragères, de betteraves à sucre et de navets se perd facilement au cours de la récolte, et pour éviter ces pertes, il faut faire les opérations de la coupe, du liage et de l'emmoyettage tandis que les plantes sont encore recouvertes de rosée.**

**Les topinambours sont un très bon aliment pour les volailles, bien meilleur qu'on ne s'imagine généralement. Les tiges.. peuvent.. être.. employées comme fourrages verts en été et les tubercules comme racines pour l'alimentation d'hiver.**

**On ne donne pas beaucoup de graines tournesols aux volailles,.. mais.. beaucoup.. d'éleveurs des villes cultivent une parcelle de tournesols, courbent les têtes jusqu'à terre dès que la graine se forme et laissent les poules se servir à leur gré.**

**Une coupe d'un morceau d'agneau devrait présenter un mélange de viande maigre et de graisse, ce qu'on appelle une viande.. persillée... On.. recommande aux ménagères d'éviter les.. morceaux.. provenant.. de quartiers qui sont très longs et très étroits.**

**Ce que se propose l'entrepôt frigorifique.. moderne.. est.. de fournir aux consommateurs en hiver des oeufs produits au printemps qui n'ont encore rien perdu de leur qualité, de leur goût et de leur arôme.**

**Le lait écrémé n'a pas d'égal.. pour.. la.. nourriture.. des veaux, des porcs et des volailles, et il est employé dans le monde entier. Il a également une.. grande.. valeur.. pour.. la nourriture des êtres humains.**

**Le Canada occupe une place importante dans le commerce mondial de farine en ces derniers dix ans; ses exportations se sont montées à un peu moins du quart du total mondial.**

**Les exportations de farine provenant d'Australie sont très régulières depuis dix ans; elles ont une tendance à augmenter depuis ans. La Chine et le Japon ont fourni des débouchés importants.. en.. ces.. dernières années.**

**L'Argentine n'a jamais été un gros exportateur de farine et les exportations de farine des pays européens du bas Danube n'ont cessé de décroître en ces dix dernières années.**

**La gourgane ou fève des marais était cultivée dans le centre.. de.. l'Europe.. des.. milliers d'années avant l'ère chrétienne, et l'on a découvert de grandes quantités de semences de cette plante au cours d'excavations à Troie.**

**Le Ministère fédéral de l'Agriculture a obtenu des résultats intéressants dans des essais de congélation rapide de framboises, de fraises et de gadelles rouges.**

## L'avoine est utile comme plante à paturage

L'avoine est supérieure à l'orge, au blé et au seigle de printemps. La jeune herbe d'avoine est un aliment très riche en protéine.

Une série d'expériences d'une haute importance se conduit actuellement à la Ferme expérimentale d'Indian Head, Saskatchewan, sur la culture des plantes à pâturage. On sait que cette culture s'impose dans les districts où la sécheresse empêche la pousse continue des graminées vivaces, des trèfles et de la luzerne.

Parmi ces plantes essayées pour la production des pâturages annuels se trouvent les céréales; quatre céréales étaient à l'essai: l'avoine, l'orge, le blé et le seigle de printemps, et sur ces quatre il semble hors de doute que l'avoine est la meilleure. Les quatre grains ont été comparés l'un à l'autre en 1932 et 1933, au point de vue de rendement, de la valeur alimentaire et de l'utilisation comme plante annuelle à pâturage.

L'avoine a produit cinq coupes en 1932 et sept en 1933, tandis que les trois autres récoltes donnaient quatre coupes dans les deux saisons. Ces coupes correspondent à la paissance des bestiaux. En matière sèche et en pourcentages de protéine, l'avoine s'est toujours montrée supérieure aux autres céréales; au point de vue du rendement total de protéine par acre, l'avoine des semis hâtifs (mai 20) a dépassé l'orge par 54 pour cent, le blé par 96 pour cent et le seigle de printemps par 112 pour cent. L'avoine des semis effectués plus tard (12 juin) a dépassé l'orge en protéine par acre par 23 pour cent, le blé par 53 pour cent et le seigle par 85 pour cent.

L'avoine des premiers semis a produit 3,000 livres de matière sèche par acre, contenant une quantité moyenne de 25 pour cent de protéine. Ceci représente une paissance plus riche que celle que l'on a obtenue à Ottawa avc du pâturin indigène de bonne qualité.

Si l'on prend tous ces points en considération sans oublier le fait que la jeune herbe d'avoine peut-être considérée comme un aliment protéique très concentré, on voit facilement que l'avoine peut jouer, en tant que plante annuelle à pâturage, un rôle important dans la culture mixte des Provinces des Prairies, ainsi que dans bien des parties de l'Ontario et du Québec, spécialement lorsque les pâturages ordinaires ne réussissent pas en juillet et août.

Les expériences se continuent sous la direction de l'Agrostologue du Dominion, le Dr. L. E. Kirk, qui, tout en reconnaissant que les recherches sont encore loin d'être complètes, est d'avis que les résultats obtenus jusqu'ici sont très importants, et qu'ils méritent d'être communiqués à ces nourrisseurs qui trouvent que l'une de leurs plus grosses difficultés est de fournir en tout temps de bons pâturages à leurs bestiaux.

## L'alimentation des chevaux de travail pendant l'été

L'alimentation des chevaux de travail doit être variée. L'avoine, le son, les gerbes d'avoine et les foins mélangés sont tous très bons. L'orge, le blé ou le seigle concassés peuvent former partie de la ration de grain, à condition qu'il y ait dans cette ration d'autres aliments plus volumineux, comme l'avoine ou le son. Ces grains ont en effet une tendance à devenir pâteux et à se prendre en boule pendant la mstication, ce qui peut provoquer un bloquage de l'estomac ou des intestins, à moins qu'ils ne soient mélangés avec du son ou de l'avoine moulue. La sorte d'aliments employés, la quantité donnée par cheval et le mode de distribution de ces aliments sont réglés par l'âge, la taille et l'état du cheval, la nature du travail qu'il est appelé à faire et la difficulté de ce travail. Il est rare que deux chevaux du même attelage puissent être nourris exactement de la même façon, car certains chevaux se nourrissent aisément, tandis que d'autres sont plus difficiles à satisfaire; ils exigent beaucoup plus de grain et de fourrages pour la même somme de travail.

Une bonne pratique dans l'alimentation des chevaux qui font un travail ordinaire ou difficile, est de leur donner une ration quotidienne d'une livre de fourrages et d'une livre de grain par 100 livres de poids vif. (Une mesure d'un gallon contient approximativement quatre livres d'avoine ronde, six livres d'orge rond et sept livres et demi de blé rond.)Lorsque les chevaux font un travail léger ou qu'ils restent une partie du temps à ne rien faire, on peut réduire la ration de grain d'au moins de moitié.. Un bon système est de donner aux chevaux de travail le samedi soir un mélange d'un tiers de son et de deux-tiers d'avoine ou d'autres grains lorsqu'on ne donne que du grain. Les deux plus grands ennemis des chevaux de travail sont le manque d'exercice et l'excès de nourriture.

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, nous avons l'habitude de mettre les chevaux de travail au pâturage le soir pendant l'été. On remplit les mangeoires de foin de bonne heure pour qu'ils puissent manger tout le foin qu'ils désirent avnt de sortir pour la nuit. L'herbe fournit une nourriture succulente tendant à régler le fonctionnement des organes et un exerçant un effet tonique sur le système; elle permet également de réduire la quantité de foin et supprime la nécessité d'avoir à garnir les stalles de litière et à les nettoyer tous les jours.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

## Le soin des lilas communs

Le lilas est cultivé essentiellement pour sa fleur, qui exhale un parfum si agréable. Les amateurs sont souvent déçus parce que les arbres ne fleurissent pas ou que les fleurs restent très petites. Il suffit généralement d'un peu de soin pour corriger cet état de choses.

Une des premières choses à reconnaître est que le lilas s'efforce de se reproduire au moyen de ses graines ou au moyen de nouveau drageons ou rejetons sortant des racines traçantes de la plante. Naturellement, le lilas choisit le moyen le plus facile des deux, c'est-à-dire la reproduction par drageons. Lorsqu'on laisse ces drageons pousser librement, le lilas ne fait presque aucun effort pour produire des fleurs, qui doivent à leur tour former de la graine. Ceci montre que l'on doit enlever tous les drageons qui se produisent dès que l'arbre a atteint la forme désirée. C'est bien la pratique que nous suivons à la station expérimentale fédérale de Scott. De tous les types de lilas, aucun ne drageonne autant que le lilas commun (Syrigua vulgaris.)

Ayant décidé d'encourager la production des fleurs sur les lilas, il faut ensuite veiller aux graines qui doivent se former. C'est une erreur que de laisser les fleurs non cueillies former de la graine. Lorsque la période de floraison est terminée, il faut enlever les fleurs fanées qui ne font que tirer de la nourriture et de l'énergie de la plante. On peut enlever soigneusement les vieilles fleurs à la première fourche d'où elles poussent.

Il y a des amateurs qui vont jusqu'à rabattre les lilas pour obtenir une floraison plus abondante l'année suivante. Cette pratique est mauvaise, elle ne fait que supprimer les boutons qui doivent produire des fleurs l'année suivante. Le rabttage ne doit pas normalement être pratiqué sur le lilas commun.

Le lilas demande à être en plein soleil pour bien pousser. Si l'endroit choisi exige de l'eau ou peut-être un peu d'engrais chimique facilement assimilable, cet engrais devrait être appliqué au commencement du printemps.

G. D. Matthews, régisseur
Station expérimentale fédérale
Scott, Sask.

## Arbustes d'été

On entend souvent les gens exprimer le regret que la période de floraison des arbustes qui fleurissent au printemps soit de si courte durée. On voudrait avoir des lilas en juillet, les fleurs parfumées et éclatantes du chèvrefeuille en août et une abondance de fleurs de pommiers en automne. Il y a cependant d'autres fleurs et d'autres arbustes qui prennent la place de ces derniers vers la fin de l'été.

Un grand favori à la station expérimentale de Morden est le rosier Daphné. Dans une saison humide et favorable il a au moins trois périodes de floraison, au commencement de mai, vers la fin de juillet et au commencement de septembre. Le marathon de tous les arbustes sous ce rapport est la potentille, qui commence à fleurir à la fin de mai et que l'on voit rarament sans fleurs pendant les trois mois qui suivent.

Au commencement de juillet paraissent les dernières fleurs du lilas lorsque les panicules blanches du lilas du Japon se flétrissent. L'arbre à sel, (halimodendron), un cousin du caragan à grosses fleurs roses violacées, en forme de pois, porte également quelques fleurs en juillet. Les spirées du Japon sont remarquables par leur floraison en été. On a pour pratique de les rabattre fortement pour obtenir des effets floraux en juillet et en août. L'indigo bâtard est un autre arbuste de juillet; c'est l'un des rares arbustes indigènes qui aient une hampe de fleurs d'un violet éclatant.

Trois arbustes qui se font remarquer en été sont le Sorbaria, un arbuste du genre de la spirée, avec une feuille qui ressemble à celle du frêne des oiseleurs; l'hydrangée (hortensia) sous deux formes, et le tamaris d'été. Ce dernier est celui qui a la texture la plus légère de tous les arbustes d'ornement qui se sont montrés rustiques dans le Sud du Manitoba. L'espèce qui vient de la rivière Amur, en Mandchourie, est très rustique et elle a un charme tout spécial. Le mot hydrangée rappelle l'eau, qui est très importante pour cette plante luxuriante. A la station de Morden, les hydrangées se sont desséchés et ont disparu au cours des dernières saisons sèches, mais lorsqu'on a de l'eau, on peut compter obtenir de très belles fleurs en été des variétés Snowhill et Peegee. Les différents sorbarias se trouvent mieux également d'une humidité abondante, mais ils donnent cependant quelques hampes de fleurs dans les conditions ordinaires des Prairies. Un nouveau type qui vient des hautes montagnes de la Chine centrale est bien supérieur à la forme ordinaire par son apparence, à cause de ses tiges de douze pieds, couronnées de hampes de grosses fleurs de dix à dix-huit pouces et de son absence de drageons, mais il est moins rustique et ne peut guère être cultivé que dans le Sud du Manitoba et encore dans des endroits bien protégées.

Reste le rosier, un arbuste distinct de tous les autres. Les visiteurs aux stations expérimentales feront bien de noter les types de rosiers qui égayent les terrains par la couleur et le parfum de leurs fleurs vers la fin de l'été, longtemps après que la floraison principale a disparu.

W. R. Leslie, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man

## Le besoin de sel

Le besoin de sel est une sorte de malaise impérieux comparable à la faim et à la soif, et qui traduit l'appauvrissement du sang en chlorure de sodium.

Il est d'observation courante que les animaux domestiques privés de sel dédaignent l'eau de source pour s'abreuver à des mares infectes, plus ou moins mélangées de purin.

Tous les aliments du bétail contiennent du sel, mais souvent en quantité trop insuffisante pour satisfaire aux besoins et aux pertes de l'organisme ainsi qu'aux besoins de la production.

**EXPERIENCES**

Un cultivateur a donné à ses 10 vaches au pâturage 2 onces à 2 onces 1-3, par jour et par tête, de sel dénaturé agricole; dès le troisième jour de ce régime, les vaches ont mangé leur ration avec plus d'appétit: elles ont bu davantage et ont produit un excédent de lait variant entre 1 et 3 pintes par tête et par jour.

La ration de sel par jour et par tête variera selon le poids des animaux. Elle sera approximativement de:

3 onces 1-3 pour le boeuf à l'engrais;

2 à 3 onces pour la vache laitière;

1 once 1-3 à 1 once 2-3 pour le cheval;

1-3 à 1-2 once pour le mouton et le porc.

En outre, il faut admettre que, même si l'on distribue du fourrage salé au bétail, il n'appartient pas de supprimer complètement la ration de sel. De plus, il faut saler les buvées, les barbotages ainsi que les fourrages qui n'auraient pas été salés au moment de l'engrangement. Pour ceux-ci, il suffit de les arroser, un repas d'avance, avec une solution d'eau salée à 9 livres pour 25 gallons d'eau.

Comme conclusion, nous insistons sur l'intérêt capital qu'il y a à distribuer du sel à tous les animaux qui partagent journellement votre vie de labeur.



**Près de quatre millions d'acres de terre dans l'Empire sont consacrés à la culture de la noix de coco.**

**Les expressions "Prairies Artiques" ou "Plaines du Nord" sont des termes qui conviennent beaucoup mieux que le terme "Terres stériles" appliqué aux régions herbeuses du nord du Canada.**

**Nous devons les formules de pulvérisation qui sont employées au Canada aux entomologistes du Ministère fédéral de l'Agriculture qui se sont basés pour la préparation de ces formules sur les résultats des recherches qu'ils ont faites.**

**Pour chaque rat-musqué tué en Allemagne, le gouvernement paie une prime de trois reichsmarks (environ un dollar). Une ordonnance de police stipule que la police doit être avertie chaque fois qu'un rat-musqué est tué.**

**La police européenne a des fonctions très variées. Dans la ville libre de Dantzig la récolte de pommes de terre est sous le contrôle de la police, qui aide le service local de protection des végétaux à combattre la bête du Colorado (bête à patates) et le chancre de la pomme de terre.**

## Coin des . . .
# Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

## BONNYVILLE

**Cercle Ste-Térèse**

Notre assemblée du quinze juin a été présidée par Mlle Jacqueline Thibodeau, notre Vice-Présidente. La prière étant terminée les minutes ont été lues et adoptées.

Mlle Maria Thomas ayant lu son rapport sur l'observance du silence nous avons décidé de nous appliquer à bien faire toutes nos prières d'ici la fin du mois de juin afin que le Sacré-Coeur nous aide à bien finir l'année scolaire.

Puis chaque membre vint nous intéresser par ce qu'il avait préparé, car c'était à notre choix cette semaine. Nous avons eu de réelles surprises; plusieurs chansons, récitations et bons mots qui avaient été pris sur "La Survivance." "Le Petit Malade," fut joué comme saynète et nous captiva beaucoup; tellement les rôles furent bien rendus.

Après notre beau chant national chacun alla prendre sa récréation.

* * *

Sur la demande de Mr le Président Mlle Jacqueline Thibodeau, vice-présidente, a présidé notre assemblée du premier juin.

La prière étant terminée les minutes ont été lues et adoptées.

Après le rapport de Mlle Maria Thomas sur la conduite dans les rangs, Mlle la Vice-présidente nous a dit quelques mots pour nous encourager à mieux observer une pratique si nécessaire à notre bonne conduite.

Puis chaque élève vint nous déclamer une poésie qu'il avait préparée à son choix. Mlle Claire Sabourin nous intéressa beaucoup en déclamant fort bien: "La Journée de Jeanne."

Notre assemblée s'est terminée par un cantique au Sacré-Coeur de Jésus.

## VEGREVILLE

**Couvent de l'Immaculée Conception**

**Avant-Garde St-Martin**

Le 10 Juin nous avons tenu notre dernière séance pour l'année scolaire 1934. Elle a été pour nous d'une importance très grande, puisqu'elle nous a mis en contact direct avec l'A. C. F. A., cette belle association que nous sommes appelés à diriger plus tard. Pendant plus de deux semaines nous avons travaillé avec ardeur à préparer notre partie d'un concert auquel Messieurs le Président et Secrétaire de l'A.C.F.A. nous avaient demandé de prendre part. Nos efforts furent couronnés de succès, encouragés que nous étions en voyant des gens de la paroisse, des artistes vous savez, soulever des salves d'applaudissements de la part de l'audience qui remplissait chaque coin et recoin de la salle.

J'aimerais raconter au menu chaque article de cette bonne soirée, mais vraiment, cela serait trop long. Vous jugerez de votre mieux en lisant le programme suivant et en vous disant qu'il ne pouvait, pas être mieux rendu qu'il ne l'a été:

Courting under difficulties —pantomine
Aimons notre Langue Française —récitation
La Pêche aux Poulets —saynète
The Mermaid —quartet
Le Gâteau des Rois —1er Acte
La Danse du Barbier
Le Gâteau des Rois —2e Acte
On the Sea —chant
Le Gâteau des Rois —3e Acte
Hirondèlle et Papillon —duo
Danse Ecossaise
When Women Vote —dialogue
Le Distrait —récitation
Madeleine de Verchères —chant
Irish Lilt —folk-dance
Too Greedy by Half —dialogue
Polka des Papillons —chant
O Canada!

Nous avons ri à nous en tenir les côtes, à quelques uns de preuves de notre bon vouloir. Bonnes Vacances à tous les habitués de la page des Avant-Gardes.

Marthe Belzil,
Secrétaire

## FALHER

**CERCLE SACRE-COEUR**

Puisque nos examens commençaient le 18 juin, nous avons tenu notre dernière réunion d'Avant-Garde le 14.

A cette occasion nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous notre Révérende Soeur Supérieure et notre dévouée Directrice générale de l'Avant-Garde.

M. Roland Hardy, notre président, ouvre l'assemblée par la prière. Après un mot de bienvenue a lieu la lecture des minutes. Elles sont adoptées sur la demande de Mlles Lucienne Fredette et Léonie Poirier.

Une seule proposition est faite au cours de cette assemblée.

Notre journal de classe doit être lu aujourd'hui, c'est pourquoi notre premier chant au programme est le cantique des Ligueurs du Sacré-Coeur: "En Avant Marchons."

Mlle Marie-Jeanne Viens rédactrice de notre journal: "En Avant Marchons," fait lecture du troisième numéro de notre si intéressant bulletin. La page de la Rédactrice; les remarques de "Sans Reproche;" les pages féminine et masculine, les notes encyclopediques, etc., tout captive notre attention durant une bonne demi-heure. Félicitations et mercis aux dévoués collaborateurs de notre Journal.

Notre vice-président nous cause une surprise en déclamant la fable: "La mort et le bucheron."

Avant-Gardistes canadiens nous faisons honneur aux chants de "Larrieu" en entonnant les "Quêteux."

La cueillette de Mlle Marcelle Bugeaud dit beaucoup à nos coeurs de catholiques; cet extrait nous rappelle ce qu'est "l'Amitié chrétienne."

Deux travaux historiques sont lus par Mlles Yvonne Brien et Laurence Ethier. La première nous parle de G.-E. Cartier, la deuxième nous entretient de Mgr Taché.

Comme sujet de composition, Mlle Jeanne Leduc nous relate l'histoire du Long-Sault en nous remettant à la mémoire le drame de la DOLLARD.

A la fin de l'année, il est bon de jeter un coup d'oeil sur le chemin parcouru. Mlle la Secrétaire présente aux membres de son Cercle un compte-rendu général des activités de l'année. Ceux qui l'ont entendu diront si oui ou non les membres du Cercle Sacré-Coeur ont pris leur rôle au sérieux.

Fiers de notre travil de l'année, nous chantons gaiement notre refrain aimé des Avant-Gardistes: "Oui, soyons fiers de l'Avant-Garde. Portons bien haut notre drapeau."

Dans une adresse préparée pour la circonstance M. Marc L'Heureux exprime les sentiments de nos coeurs envers notre bonne Soeur Supérieure et notre devouée maîtresse. Reconnaissance pour le dévouement inlassable dont nos religieuses entourent notre jeunesse; voeux de bonnes vacances à l'adresse de celles qui nous quitterons sous peu.

A son tour M. E. Gamache, en notre nom, remercie notre Directrice. Cette religieuse est aussi notre maîtresse de catéchisme et de français. Témoins tous les jours de son dévouement, nous lui disons aujourd'hui avec une vive gratitude notre plus beau merci.

Notre dévouée Soeur Supérieure adresse la parole aux aînés de son école. Elle nous dit avoir bien joui durant notre réunion et nous souhaite de bonnes et heureuses vacances. Elle accompagne ses voeux de bons conseils qui nous aideront à passer saintement le temps du repos. Comme souvenir de sa dernière visite dans notre classe elle laisse à chacun un feuillet rempli de précieux avis pour les mois à venir.

Des encouragements nous sont donnés par notre dévouée maîtresse.

Messieurs Emile Gamache et Marc L'Heureux proposent l'ajournement avant que de tout coeur nous entonnions "O Canad."

---

L'espérance est une vierge céleste. La foi et la charité lui disent: ma soeur. Elle épanouit le coeur, exalte le courage et nous invite à aller à Dieu malgré tout, même malgré nos fautes.

Abbé Beatemon

## Le Sacré-Coeur et les jeunes

Oh! mais, c'est que ce titre me sourit! Il me va . . . mais oserais-je? Mon ignorance éclatera au grand jour. Hasardons quand même. . .

N'est-ce pas le grand amour de Jésus pour les hommes qui avant même sa venue en ce monde rendait les anges jaloux? Jugez donc si Jésus nous aime! . .

Plus tard, mon regard sur la crèche me montre des jeunes bergers et des jeunes bergères très près de Jésus, les plus vieux restent à distance. — Jésus enfant attire les petits, les jeunes. . .

Au temple de Jérusalem le jeune philosophe écoute ravi, les paroles de Jésus adolescent tandis que les vieux pharisiens s'éloignent de Lui et l'accusent.

Puis pendant sa vie publique, Jésus n'a-t-il pas ressucité le jeune fils de la veuve de Naïm? N'a-t-il pas guéri la fille d'un chef de Synagogue, nommé Jaïre? Ne le voit-on pas se réjouir avec les jeunes mariés à la noce de Cana? N'est-ce pas pour ces Jeunes qu'il a fait son premier miracle? Voilà des preuves de la délicatesse et de la puissance du Coeur de Jésus.

Maintenant, en plus, écoutons les paroles du divin Maître: "Laissez venir à moi les petits enfants. . ." "Malheur à celui qui scandilise un de ces petits qui croient en moi. . ."

Ailleurs, "si vous ne ressemblez pas à ces petits enfants vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux."

Les enfants n'ont-ils pas une place dans son esprit et dans son coeur? Et qu'attend Jésus des Jeunes d'aujourd'hui.

Cela n'est pas difficile à savoir. Puisque Jésus fut, dans le temps, le fondateur de la première avant-garde, il faut que les avant-gardistes prennent tout à fait son esprit: en étudiant sa vie.

Notre-Seigneur, président, St-Pierre, premier vice-président, St-Jean, secrétaire. . . Le secret des secrets! . . St-Jean reposant sur le Sacré-Coeur de Jésus, l'a connu: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres, c'est le commandement du Maître."

Présidents des avant-gardes, allons chaque matin voir Jésus s'immoler en sacrifice à son Père, et soyons victimes et sacrificateurs avec Lui, et entrainons à sa suite tous nos associés, comme le fait l'héroïque club de Dollard: Article 61 de ses constitutions: ne pas flaner ou s'amuser pendant les offices.

Vice-présidents, dirigez les esprits et les coeurs des avant-gardistes, vers Rome. . . vers notre Mère, la Ste-Eglise. . . Le successeur de Pierre le veut. . . Dieu le veut!

Comme St-Jean le recommande, aimons-nous les uns les autres de la bonne amitié, et sauvons des âmes afin que les vrais patriotes puissent un jour se réjouir de la vraie gloire du Canada en la multitude de est élus.

---

## Corrigeons-nous!

**Sauce, sauce blanche**

C'est parler improprement que donner le nom de **sauce** ou de **sauce blanche** à certains ragoûts de pigeon ou de poulet. Quand les ragoûts de viandes blanches sont accommodés à la sauce blanche, ils portent en français le nom de **blanquettes.**

* * *

**Boudin rouge**

Nous donnons, chez nous, le nom de **boudin rouge** au boudin qui est fait avec du sang de porc. En France, ce boudin s'appelle **boudin noir.**

* * *

**Balôné, malôné**

Les Anglais donnent le nom de **bologna** à un gros saucisson fortement épicé qui a d'abord été préparé à Bologne. Les termes **balôné** et **malôné** qu'u emploient chez nous sont sans doute des altérations de l'anglais **bologna.** Le nom français de ce gros saucisson d'Italie est **mortadelle.**

* * *

**Rôti**

Il faut se garder de confondre **rôti avec frit,** particulièrement **pommes de terre rôties, avec pommes de terre frites.** Ce qui a été cuit à la poêle, en le plongeant dans la graisse, de l'huile ou du beurre en ébullition, est frit; tandis qu'est rôti ce qui a été cuit à un feu vif, à la broche, au four, etc. Les pommes de terre cuites en tranches minces dans la graisse bouillante sont des pommes de terre frites, des pommes frites ou simplement des frites, non des pommes de terre rôties.

* * *

**Plârine, prâline**

On donne parfois, chez nous, le nom de **plârine** ou de **prâline** à une saucisse qui a pour enveloppe un fragment de crépine de porc. Le nom français de cette saucisse est **crépinette** ou **saucisse plate.**

* * *

**Amelette, amenette**

**Amenette** n'a jamais été français; et il y a longtemps qu'**amelette** ne se dit plus dans la langue de bonne compagnie. Prononçons donc, comme il faut, **omelette.**

* * *

**Abatages**

On donne, chez nous, le nom d'abatages aux parties accessoires d'animaux tués pour la consommation. Le terme abatages n'a pas cette acception en français. Il faut dire **abats, abatis** ou **issues,** selon le cas. Les abats sont les parties d'animaux abattus, qui se vendent chez les tripiers, tels que pieds et rognons de mouton, foie et mou de veau, gras double, etc. Le mot **abats** désigne aussi les restes d'animaux qui ne font pas partie du commerce de la boucherie proprement dite, comme les cornes, les boyaux, etc.; le mot **issues** a proprement ce dernier sens. Le mot **abatis** se dit particulièrement des parties accessoires de la volaille.

* * *

**Béatis**

Les menues viandes délicates que l'on met ordinairement dans les pâtés, dans les ragoûts etc., s'appellent en français **béatilles.** C'est déformer ce terme que de le prononcer **béatis.**

* * *

**Débris**

**Débris** se dit bien des restes d'une volaille, mais c'est parler improprement que d'appeler **débris** les parties accessoires d'une volaille. C'est **abatis** qui est le terme conscré par l'usage pour désigner ces parties de la volaille.

* * *

**Dégras**

**Dégras** est un mot français; mais il n'a pas le sens que nous lui donnons parfois, chez nous, en parlant des restes de la cuisine. Disons **restes de cuisine,** au lieu de **dégras.** ...... ...... ......

---

## Aux jeunes filles

Quelle influence puis-je exercer autour de moi?

---

En ce temps de malaise et de misère, nous pouvons exercer notre influence, en répandant la joie autour de nous. Cette joie merveilleuse, qui est le rayonnement de notre printemps joyeux, ardent, épris d'idéal et de générosité, nous en ferons briller la douce et réconfortante lumière partout où nous passerons.

La famille est, à n'en pas douter, le premier terrain confié à notre influence. C'est là que nous nous essayerons d'abord à semer la joie autour de nous. Efforçons-nous, par notre exemple et par les mille moyens que notre coeur nous suggère, d'établir ou de maintenir parmi ceux qui nous entourent cette atmosphère de gaieté, de cordialité, de bonne humeur, qui rend si attirant le foyer familial. Souvent cette tâche nous semblera facile; nous sommes si pleines de jeunesse, de force, de vie, que l'allégresse déborde de nos coeurs. Mais quelquefois, la joie nous demandera un effort: nous aurons éprouvé une déception, un insuccès, une peine; nous nous sentirons nerveuses, tristes ou lasses; c'est alors surtout que notre gaieté sera méritoire. C'est une habitude précieuse que celle de sourire toujours, et il faut la prendre de bonne heure, car elle demande un long entraînement. Nos jours en ce monde ne sont pas tous des jours de joie, mais, joies et peines, tout vient de Dieu; et il est juste de le bénir de toutes choses, car tout est bon.

Un autre terrain s'offre à notre influence, dans le monde du travail auquel, de plus en plus, nous sommes mêlées. Jadis, nos aînées vivaient sous l'oeil de leur mère, l'ombre du foyer, loin des vulgarités et des laideurs de la vie, loin aussi de ses rudes et fortifiantes leçons. Aujourd'hui, beaucoup sont obligés de prendre un emploi, de travailler au dehors, pour gagner leur vie ou celle des leurs. Est-ce un bien ou un mal? C'est un fait, et un de ses meilleurs côtés est d'étendre ainsi le rayonnement de notre vie laborieuse: nous pouvons exercer cette admirable influence de l'amitié, harmonisant notre âme à d'autres âmes, afin de les gagner à Dieu. Notre joie nous aidera puissamment dans cette tâche surnaturelle, pour attirer les coeurs, les épanouir et les guider vers le bien. A nous voir passer, souriantes et sereines, au milieu des épreuves qui les irritent ou des difficulé tés qui les rebutent, nos amies chercheront le secret de notre sourire. Et à toutes les pauvres âmes qui ne connaissent pas d'autres bonheur que le souvenir du cinéma d'hier ou l'espoir du bal de demain, notre foi apprendra les perspectives magnifiques qui illuminent les existences chrétiennes. Notre exemple enseignera la source divine des joies éternelles et de l'amour infini.

Je n'ai rien dit encore de l'influence par excellence, celle des oeuvres. Dans ce champ immense d'activité religieuse et sociale qui s'adresse à toutes les misères humaines, pour les soulager, à toutes les détresses, pour les secourir, à toutes les faiblesses, pour les protéger, notre joie sera bienfaisante et douce à toutes les formes de la souffrance et à tous les âges de la vie. Elle animera de son entraînante gaieté les oeuvres d'enfance et de jeunesse; elle illuminera de sa douceur radieuse l'obscurité des taudis, la solitude des vieillards, le délaissement des malheureux; elle apaisera de ses espoirs les souffrances de l'Hôpital. Partout, elle secondera l'oeuvre de la charité et elle préparera l'oeuvre de la vérité.

Jeanne des CASCADES

---

"Ni Dieu, ni maître," répètent les apôtres de l'arnarchisme. Ils se figurent à tort qu'ils sont libres quand ils n'ont plus de Dieu. Mais c'est précisément lorsqu'ils n'ont plus de Dieu qu'il leur faut un maître. L'irréligion, lâchant la bride aux pires instincts, rend le despotisme nécessaire.

**Un enfant docile.**

Paul est un bambin de sept ans, très obéissant et très doux, mais un peu lent à s'exprimer. Il aime à réciter ses leçons à ses parents avant de se rendre à l'école.

Or, l'autre matin, son père l'entend dire:

—Je est un. . .

Interruption paternelle:

—On ne dit pas "je est," mais "je suis."

L'enfant répète doucement:

—Je est un . . .

Le père se fâche.

—Je suis. . . je suis un.

—Je suis un pronom personnel de la première personne du singulier, reprend l'enfant, docile.

---

L'expérience est la meilleure des conseillères; par malheur, elle n'est parfaite qu'à la fin de la vie.

# NOUVELLES D'EDMONTON

## Remerciements

**Madame Blanchard tient à remercier, par la voix de la Survivance, les parents et les amis qui lui ont offert de si nombreuses sympathies dans le deuil cruel qui la frappe, notamment les bons amis de Coal Valley, qui à l'exemple du sympathique gérant ont offert nombre de messes pour l'âme du régrétté comptable.**

## Ecole du Sacré-Coeur

**Instruction religieuse 1933-34**

| | |
|---|---|
| **Grade VIII** | |
| Lucienne Paquette | 92 |
| Alexandre Lamoureux | 87 |
| Lorraine Montpetit | 83 |
| **Grade VII** | |
| Louis Lavallée | 90 |
| Cyrille Paquin | 90 |
| Raymond Lemieux | 90 |
| Maurice Morino | 88 |
| M.-Claire Lachance | 88 |
| Gérard Lavallé | 87 |
| Wilfrid Arial | 87 |
| Léo Nadeau | 80 |
| Irène Lessard | 81 |
| **Grade VI** | |
| Colette Lavallée | 97 |
| Paul Pilon | 96 |
| Léo-Paul Ethier | 83 |
| Marjorie Lafontaine | 83 |
| **Grade V** | |
| Wilfrid Bruyère | 81 |
| Gabrielle Pilon | 79 |
| Jeanne Montpetit | 78 |
| Olivine Rogiers | 77 |
| **Grade IV** | |
| Lionel Pilon | 79 |
| Louise Bruyère | 73 |
| Maurice Lépine | 70 |
| **Grade III** | |
| Madeleine Turgeon | 93 |
| Marcelle Robitaille | 90 |
| Simone Ethier | 89 |
| Irène Durand | 89 |
| Madeleine Croisetière | 89 |

**COURS DE PEDAGOGIE**

**Les Cours de pédagogie commenceront à Edmonton lundi prochain, le 2 juillet et ils auront lieu à la salle de l'école séparée sur la 103e rue, au sud de l'avenue Jasper. Ces Cours commenceront à 9 heures précises le matin et finiront à midi pour reprendre à 2 heures jusqu'à 5 heures l'après-midi. Il est entendu que les instituteurs et institutrices sont invités à assister aux séances du Congrès les mardi et mercredi soir, alors qu'ils seront libres.**

**Ceux qui ne sont pas encore enrôlés pour ces Cours peuvent le faire en s'adressant immédiatement au secrétariat.**

**Léo Belhumeur,**
sec.-gen.

## LAMOUREUX

Le chroniqueur de Lamoureux ayant pris quelques semaines de vacances, n'a pu envoyer des nouvelles de la paroisse ces derniers temps. A son retour, il constate un grand changement: c'est la disparition du vieux presbytère bâti vers 1887. Servant de cuisine pour nos fêtes paroissiales, et inoccupé le reste du temps il était froid l'hiver et menaçait ruine; il devenait nécessaire de le démolir. C'est ce qui vient d'être accompli. Les paroissiens sont venus tour à tour donner quelques jours de corvée et on reconstruira une cuisine spacieuse et confortable avec le bois sauvé de la démolition. Nos Dames d'autel pourront alors cuisiner à leur aise.

M. le curé est de retour d'un voyage à Spokane, Portland, Seattle et Vancouver. Ils accompagnait jusqu'à Vancouver M. l'abbé H. Goutier, curé de Légal, qui doit prendre un repos de trois mois à la côte.

Le 2 juillet commenceront les catéchismes préparatoires à la première communion. Ces cours sont suivis également par les enfants plus avancés pendant deux semaines, de 10 h. du matin à 3 h. de l'après-midi.

L'aspect des récoltes est magnifique. La pluie abondante et les chaleurs des jours derniers font croître rapidement les céréales. Un regain d'espoir remplit les coeurs de nos bons habitants; et si on parle encore de la crise, c'est pour dire qu'elle est sur le point de disparaître.

Léonie Rocque est revenue de l'hôpital, en parfaite convalescence. Charles Rocque voulant revivre les jours de sa jeunesse, s'avisa d'attraper au vol la balle, dans une partie de balle au camp. Mal lui en prit: il eut un doight de la main droite brisé et s'est vu condamner au repos pour quelques jours.

On nous apprend également que Emile Normandeau a reçu plusieurs ruades de cheval, qui vont l'immobiliser pendant quelque temps.

Il est né à M. et Mme Ephrem Langlois, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Yvette.

Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Barbeau de Calder. Le R. P. A. Tétreault, O. M. I. administra le sacrement de baptême.

—Corr.

## MORINVILLE

Notre célébration de la St-Jean-Baptiste est passée et appartient maintenant à l'histoire de notre paroisse. Durant toute la journée de samedi, la veille même de la célébration, les cataractes du ciel nous ont donné de la pluie sans arrêt et tout présageait un dimanche impossible. Heureusement que le 24 au matin le soleil se levait radieux et brillant et permettait d'exécuter une partie du programme. La grand'messe fut célébrée solennellement, le R. P. Routhier, O.M.I., nous donnant le sermon de circonstance. Le curé annonça que les amusements de l'après-midi étaient remis à une autre date. Cependant le club local était prêt à organiser une partie avec les joueurs de Cardiff. La foule se mit à venir de plus en plus nombreuse et finalement tout avait l'apparence d'une véritable célébration. Le souper se prit dans la salle paroissiale. Il fut servi de la séance. Que dire de cette dernière si ce n'est que nos acteurs avaient voulu faire un effort pour rendre un drame que l'on jugeait plutôt difficile et nous croyons que le succès a dépassé les espérances. L'intérêt fut soutenu du commencement à la fin, durant plus de trois heures et chacun sembla parfaitement dans son rôle. Bien des larmes ont coulé à la vue des malheurs qui semblaient s'accumuler les uns sur les autres et heureusement le dénouement régla tout en mettant chacun à sa place.

Comme la partie champêtre de notre programme a été remise à une date ultérieure, nous croyons pouvoir dire dès maintenant que ce sera pour le 1er dimanche d'août. Nous aurons alors nos amusements extérieurs durant le cours de l'après-midi et le soir nous répéterons notre séance. Ce sera une occasion pour ceux qui n'ont pas réussi à entrer dans la salle dimanche dernier de se reprendre. De plus, nous savons qu'un grand nombre de ceux qui ont assisté une première fois, se proposent de revenir. Donc, mettons cette date de côté, le 5 août 1934, et soyons de la fête.

Les membres de l'amicale de notre couvent auront leur assemblée annuelle dimanche, le 8 juillet, après la grand'messe. L'on y procédera à l'élection d'officières pour l'année nouvelle. L'absence de la religieuse directrice de l'organisation et la fête paroissiale de Légal forcent les membres à supprimer toute célébration trop élaborée. Ce sera fait en une autre occasion.

M. le député St-Germain est parti lundi dernier avec le chef du parti libéral. L'on veut faire une tournée dans le sud de l'Alberta et y prêcher les idées libérales. Les élections de la Saskatchewan et de l'Ontario sont plutôt de nature à encourager nos politiciens et certes ils travaillent ardemment.

**Baptême.**

Melville John Hettinger, enfant de Mathias Hettinger et de Bridget Williams. Parrain: John William; marraine: Mme P. Hettinger.

Nous apprenons que M. Hormisdas Boissonneault et sa dame se préparent à faire le voyage de l'Est. Ils doivent partir dimanche prochain et nous reviendront dans 4 ou 5 semaines. C'est la première fois que M. Boissonneault et sa dame, retournent dans l'Est depuis 43 ans et sans aucun doute ils trouveront la vieille place plutôt transformée. Ils passeront là-bas, plusieurs jours à Trois-Rivières où demeure leur fille, qui nous laissait l'an dernier pour le noviciat des Filles de Jésus. Il est inutile d'ajouter que nous leur souhaitons, un bon et heureux voyage.

—Corr.

# Au Manitoba

**Nos frères du Manitoba se préparent au congrès de leur Association qui aura lieu en même temps que le congrès de l'A.C.F.A., les 3 et 4 juillet. De nombreux rapports seront présentés au cours du congrès. Il y aura aussi des allocutions prononcées par S. E. Mgr Yelle, par le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., membre de l'Exécutif de l'Association canadienne française de l'Ontario, par M. le magistrat H. Lacerte, président général de l'Association du Manitoba. A tous nos frères du Manitoba qui se réuniront comme nous pour étudier les problèmes qui les touchent de près, nous souhaitons que les délibérations de leurs assises nationales soient fructueuses et remportent le succès le plus complet.**

Les Trois-Rivières—Cette ville recevra pour la célébration de son troisième centenaire au moins $30,000 de la somme de $100,000 votée par Ottawa pour divers anniversaires au pays.

Cette somme comprend $7,000 pour l'érection du monument 'Le Flambeau' après lequel la jeunesse trifluvienne rendra un hommage permanent au fondateur de la ville.

**La Fête Paroissiale de Legal**
aura lieu
**DIMANCHE, 8 JUILLET**
**Grand'messe solennelle**
**Banquet à midi — Amusements dans l'après-midi**
**Souper.**
**DRAME "MONIQUE"**
à 8.30 p.m.
BIENVENUE A TOUS!

## Un auteur



**M. Albert LEVESQUE, l'éditeur canadien bien connu, qui vient de publier son premier volume, "La nation canadienne-française," synthèse du passé, du présent et de l'avenir de notre peuple.**

## "De la chaire au micro"

### Un livre à lire

"Pour marquer le vingt et unième anniversaire de sa vie de prédication"—ce qui dit tout de suite l'expérience de l'auteur—le R. P. Lévi Côté, O.M.I., vient de publier en un joli volume, sous le titre vivant: **De la Chaire au Micro**, une série d'études évangéliques, auxquelles se joignent, en guise d'applications pratiques, d'autres sujets d'une incontestable actualité, touchant l'apostolat, les retraites fermées, et autres questions d'ordre social et apologétique.

Un de nos prélats les plus distingués écrit, au sujet de ce livre nouveau: "Ca se lit très agréablement et utilement, avec ses idées nettes et sa langue si ferme et si directe."

Dédié à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I. qui a bien voulu l'accompagner d'une lettre laudative, le volume se présente dans une toilette originale et particulièrement élégante.

En vente au service de librairie du **Devoir**: 50 sous au comptoir; 55 sous par la poste.

## Nos animaux chez eux

Claude Melançon, publiciste et naturaliste bien connu, auteur de "Par terre et par eau" et d'une longue série d'articles sur la nature canadienne vient de publier une très attrayante initiation à la faune du Canada. Cet ouvrage de vulgarisation, attendu depuis longtemps est destiné à rendre les plus grands services aux éducateurs, aux naturalistes, aux chasseurs et aux cultivateurs. Incidemment il constitue un excellent guide pour la visite du Jardin Zoologique de Québec et c'est pourquoi, en le présentant au public, l'honorable M. Hector Laferté, ministre de la colonisation, de la chasse et de la pêche, et fondateur du Jardin Zoologique, a bien voulu ajouter: "Je crois que ce livre arrive à son heure. Qui n'a déploré, en effet, l'ignorance presque complète où nous sommes envers ceux que nos sauvages estimaient à tel point qu'ils les appelaient **leurs petits frères**. On n'a qu'à se rendre au Jardin Zoologique pour s'en rendre compte. Toutes les bêtes qu'il y a là sont des bêtes de chez nous. Or, leur vue ne fait que multiplier les points d'interrogation chez la majorité des visiteurs, tant sont maigres les quelques notions d'histoire naturelle qu'ils ont ont acquises, ici et là, au hasard des lectures et des récits de chasse. . . "Je recommande à tous les pères de famille de se procurer un exemplaire de "Nos animaux chez nous." Les enfants ne pourront manquer d'en tirer grand profit. Et je sais bien des grands qui sont encore jeunes quand il s'agit d'histoire naturelle. Puissent-ils, ainsi que le souhaite l'auteur, trouver "de nouveaux motifs d'aimer les bêtes." Quand on les aime mieux, il sera tout naturel de veiller à leur conservation."

Le livre de Claude Melançon se présente sous une élégante couverture en quatre couleurs et abondamment illustré de dessins d'animaux par l'artiste canadien Lucien Durand. On y donne le nom français correct, le nom vulgaire et le nom anglais de chaque animal et de nombreuses généralités sur les moeurs et les habitudes de chaque espèces.

(1)—Edition du Moulin des Lettres, Prix: 50sous, chez les libraires.

# Le procès Brownlee-MacMillan

Un procès qui est appelé à avoir un certain retentissement dans la province et ailleurs se déroule depuis lundi au palais de justice de la ville. Ce procès a pour figures principales l'honorable Brownlee, premier ministre de la province et Mlle Vivian MacMillan. M. Brownlee est accusé d'avoir séduit la demanderesse, Mlle MacMillan. Lundi et mardi, Mlle MacMillan rendit témoignage contre M Brownlee dans une très longue série de réponses aux questions que lui ont posées son avocat et celui de la défense. Elle a raconté l'histoire de sa vie depuis son départ d'Edson où demeurent ses parents pour venir demeurer à Edmonton et devenir une employée dans les bureaux du procureur général de la province. La cause se poursuit.

Ottawa — Nombre de renseignements ont été fournis, au comité Stevens concernant les salaires de famine payés aux employés dans certaines fabriques de vêtements de Montréal et d'autres centres de la province de Québec. Il fut question de contracteurs en vêtements offrant de 33 à 50 cents pour la fabrication d'un douzaine de culottes d'enfants, et de familles complètes travaillant pour 50 cts par jour à coudre des vêtements.



## Petites annonces

**Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.**
**TELEPHONE 24702**

**— TARIF —**

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.60; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

## A vendre

**Occasion.** Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $25.00. S'adresser à Boîte F., La Survivance, Edmonton. (24)

*L'annonce* est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.